

LE PAPIILLON NOIR #3

LA LUTTE DEPLOIE SES AILES !



PRIX LIBRE

CNT
INTERPRO
BREST



Photo : Thierry Richard

LA COMMUNE DE PARIS

Page 4



Photo : Claude Herlédan



LES LUTTES LOCALES

Page 27



DE PAR LE MONDE!!!

Page 43

★ Solidarité ★
★ Autogestion • Action Directe ★

Un éditto c'est pour commencer... Et là que dire, par quoi commencer ?

Avec une année marquée par un contexte si fragile pour l'ensemble de la population, tant sur le plan sanitaire, qu'économique ou social, les sujets sont aussi difficiles que nombreux.

Le ras-le-bol général, nous le vivons, nous le percevons tous les jours, après une année dictée sous des ordres de confinement, couvre-feu, fermetures, interruptions de nos relations sociales.

Mais ce ras-le-bol, cette colère, s'expriment largement dans les luttes menées actuellement.

Les manifestations contre la loi de sécurité globale étaient des occasions de montrer que nos revendications sont loin d'être confinées, que la jeunesse n'est surtout pas prête à se taire. Depuis novembre, elles

continuent de rassembler en nombre. Elles sont à la fois des espaces de lutte et d'expression des colères.

Les colères qui malheureusement perdurent depuis longtemps : politiques sécuritaires, violences policières, montée du fascisme. A celles-ci s'ajoutent de plus récentes avec des mesures liberticides toujours plus nombreuses depuis le début de la crise sanitaire : loi sécurité globale, fichage des individus, loi de gestion des urgences sanitaires... Tout est fait pour que le Monarque ne subisse pas la moindre opposition !

Ajoutez à cela un zeste de 5G, déployée malgré les manifestations et pétitions qu'elle a générées... Mais comme toujours la classe

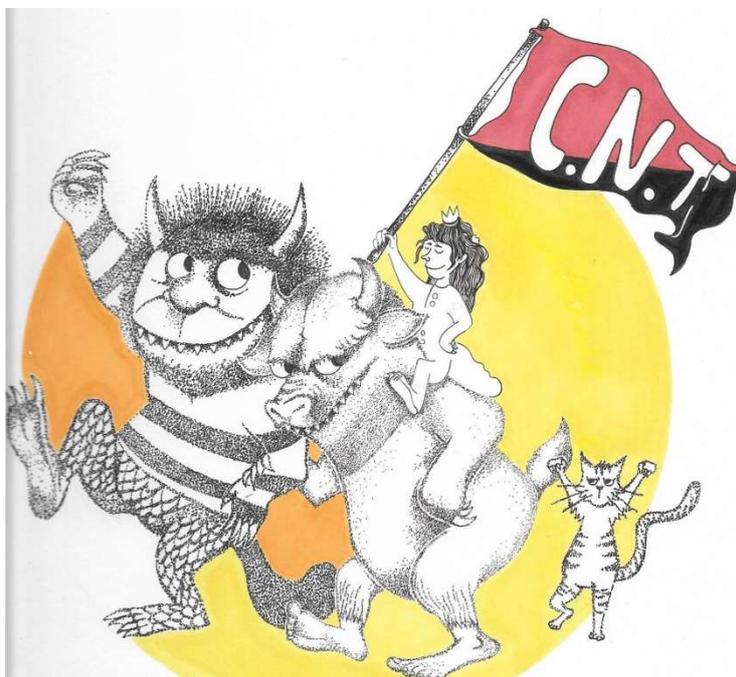
dominante n'a que faire des préoccupations du peuple (ces sauvages amish-islamo-gauchistes)... Et pour finir, la grande nouveauté du passeport vert, parce que le vert ça fait écolo, beaucoup plus tendance que l'étoile jaune !

Mais réjouissons-nous, ce système qui conduit l'humanité à sa perte touche à sa fin, et il le sait. Face à la menace de son anéantissement, il met tout en œuvre pour sauver les meubles, affichant aux yeux de toutes et de tous son ignominie.

Profitons donc de cette belle occasion qu'est l'anniversaire des 150 ans de la Commune pour descendre dans la rue, se retrouver, échanger, créer, avec nos amie.s. acteurs et actrices de la culture qui occupent depuis plusieurs semaines les théâtres, construire, et vivre. Les luttes en cours conciliées

avec l'hommage aux Communards et aux Pétroleuses sont l'occasion pour la CNT Interpro-Brest d'affirmer son positionnement, et de le clarifier, si nécessaire.

Et finissons en chanson en plagiant un peu Zoufris Maracas : nous on vous écrit un p'tit éditto, parce qu'on sait "pas trop comment vous dire, qu'une petite révolution nous redonnera tous le sourire !"



SOMMAIRE

150 ANS DE LA COMMUNE DE PARIS

- La Commune, pour moi, c'est ...
- Rimbaud, « Solde »
- Les Femmes dans la Commune : Louise Michel et Nathalie Lemel
- Pierre Kropotkine : « La Commune de Paris »

LES LUTTES LOCALES

- Amendes distancielles, reconnaissance faciale... ?
- Le sport, aliénation ou émancipation
- Point de vue : la culture en mal-être – Les Sons of Biche
- 5G, plus de débit et de connectivité pour moins de vie et de réalité
- Amazon Brieç
- 8 mars 2021
- AESH : témoignage d'une camarade de Brest
- Brèves locales



DE PAR LE MONDE...

- Interview de Pounz
- Interview de Ced, syndiqué CNT, activiste hip-hop, compilation en soutien à Pablo Hasél
- Vos déserts font désordres
- « Jeunesse confinée, jeunesse sacrifiée »
- Travail social en lutte
- S'en sortir
- « Et alors je pleure »
- « On baissera pas les bras »



150 ANS DE LA COMMUNE DE PARIS

LA COMMUNE, POUR MOI, C'EST...

Nous avons demandé aux camarades et ami.es de la CNT interpro-Brest ce que représentait la Commune de Paris pour eux. Voilà leurs mots...

La Commune, pour moi, c'est la première révolution sociale de l'histoire de l'humanité et pas seulement pour les hommes car les femmes étaient parties prenantes de ces magnifiques semaines d'émancipation. J'ai d'ailleurs une pensée affectueuse pour Nathalie Lemel née à Brest en 1826, communarde déporté en Nouvelle-Calédonie elle s'éteint à Paris en 1921.

La Commune, pour moi, c'est une courte parenthèse enchantée durant laquelle des femmes et des hommes ont réalisé leur utopie d'une société égalitaire et autogérée, après avoir renversé le système établi depuis des siècles, et son pouvoir qui l'incarnait alors, par une seule action forte mais déterminée.

La Commune, pour moi, c'est l'une des plus belles choses qui soit arrivée à l'anarchisme.

La Commune, pour moi, c'est 72 jours de bonheur autogéré.

La Commune, pour moi, c'est le sujet avec lequel je saoule mon entourage du soir au matin

La Commune, pour moi, c'est l'une des premières expériences de société sans domination.

La Commune, pour moi, c'est la paix

La Commune, pour moi, c'est la preuve qu'on peut vivre en autogestion totale

La Commune, pour moi, c'est beau

La Commune, pour moi, c'est évoqué comme une petite parenthèse de l'Histoire car grande oubliée de nos programmes scolaires alors que le rôle de cette période est bien plus majeur. Par contre nous avons des rue Thiers partout en France... Merci le devoir de mémoire à la française...

Si Arthur Rimbaud n'était âgé que de 16 ans au moment de la Commune, il n'en demeure pas moins qu'il y participa brièvement, ainsi que l'atteste certains rapports de police de l'époque. Son implication physique était anecdotique, néanmoins, sa participation par ses idées, à travers l'écriture d'un projet de Constitution Communiste, fut forte. En effet, le jeune poète partage, les espoirs de changement véhiculés par cette riche période que fut la Commune.

« Solde » aurait été écrit, comme les autres poèmes composant le recueil Illuminations, entre 1872 et 1875. Bien qu'il ait été rédigé après la Commune, il est révélateur de l'idéologie portée par son auteur. La critique du capitalisme est ici omniprésente. Mais ce texte renvoie aussi et avant tout à la merveille et au désastre de l'écriture, dans lequel finalement, la poésie pourrait (peut-être) échapper au capitalisme.



« À vendre ce que les juifs n'ont pas vendu, ce que noblesse ni crime n'ont goûté, ce qu'ignorent l'amour maudit et la probité infernale des masses : ce que le temps ni la science n'ont pas à reconnaître ;

Les Voix reconstituées ; l'éveil fraternel de toutes les énergies chorales et orchestrales et leurs applications instantanées, l'occasion, unique, de dégager nos sens !

À vendre les Corps sans prix, hors de toute race, de tout monde, de tout sexe, de toute descendance ! Les richesses jaillissant à chaque démarche ! Solde de diamants sans contrôle !

À vendre l'anarchie pour les masses ; la satisfaction irrépressible pour les amateurs supérieurs ; la mort atroce pour les fidèles et les amants !

À vendre les habitations et les migrations, sports, féeries et comforts parfaits, et le bruit, le mouvement et l'avenir qu'ils font !

À vendre les applications de calcul et les sauts d'harmonie inouïs ! Les trouvailles et les termes non soupçonnés, possession immédiate, Élan insensé et infini aux splendeurs invisibles, aux délices insensibles, - et ses secrets affolants pour chaque vice - et sa gaîté effrayante pour la foule -

- À vendre les Corps, les voix, l'immense opulence inquestionnable, ce qu'on ne vendra jamais. Les vendeurs ne sont pas à bout de solde ! Les voyageurs n'ont pas à rendre leur commission de si tôt ! »

LES FEMMES DANS LA COMMUNE : LOUISE

MICHEL ET NATHALIE LEMEL

Louise Michel



Louise Michel est née au château de Vroncourt où sa mère, Marianne Michel, était domestique, le 29 mai 1830. Fille naturelle, des incertitudes demeurent quant à l'identité de son père. Il s'agirait probablement de Laurent Demahis, fils du propriétaire du château. Louise y grandit, et elle reçoit une instruction et une éducation libérale. Après les décès survenus dans la famille Demahis entre 1844 et 1850, le château est vendu.

La jeune Louise a alors 20 ans, et doit subvenir à ses besoins. Refusant de se marier et d'être sous la tutelle d'un homme, elle devient institutrice. Elle est reçue à l'examen en 1852. Refusant de « prêter serment à l'Empire », elle ouvre une école libre en Haute-Marne. Elle espère toutefois vivre de sa plume, et publie ses premiers poèmes dans L'Echo de Haute-Marne. En 1854 et 1855, elle ouvre deux nouvelles écoles dans ce même département.

En 1855, la jeune républicaine quitte la Haute-Marne pour aller vivre à Paris, afin de combattre l'Empire. Sous-maîtresse, elle s'inscrit en parallèle aux cours d'instruction populaire de la rue Hautefeuille. Hommes et femmes s'y retrouvaient, partageant « une rage de savoir ».

En 1867, elle fonde (avec Marguerite Tynaire notamment), la « Société des Equitables de Paris », une coopérative de consommation à l'usage des plus défavorisés.

Féministe et républicaine, elle fréquente alors des réunions publiques d'opposition. Elle ouvre une nouvelle école à Montmartre, où l'instruction dispensée peut être qualifiée de libertaire. Ce qui fera dire à Georges Clémenceau : « On y enseignait à tort et à travers des méthodes inconnues, mais en somme, on y enseignait. »

Après la défaite de Napoléon en 1870, elle milite pour une République démocratique et sociale. Elle réclame l'élection de la Commune et préside le Comité de vigilance des femmes de Montmartre.

Le 18 mars 1871, elle est au premier rang des femmes de Montmartre qui empêchent le gouvernement d'Adolphe Thiers de s'emparer des canons de la Garde Nationale.

Elle combat au sein de la Garde Nationale durant la Commune. Pendant la semaine sanglante, elle est sur les barricades.

Le 24 mai, sa mère est prise en otage par les Versaillais. Elle se rend et est emprisonnée à la prison de Satory puis des Chantiers à Versailles.

Le 16 décembre, elle passe devant un Conseil de Guerre. Affirmant fermement son positionnement et sa participation à la Commune, elle réclame la peine de mort et transforme alors ce procès en tribune pour la défense de la révolution sociale.

Elle est incarcérée à la prison d'Auberives jusqu'à son départ pour la Nouvelle-Calédonie le 24 août 1873. Contrairement à ses compagnons de galère, elle s'y rend avec enthousiasme, convaincue que ses engagements pourront prendre une nouvelle forme là-bas.

Elle arrive le 8 décembre 1873 en Nouvelle-Calédonie, où elle reprend son travail d'institutrice auprès des Canaques. Elle soutient leur révolte contre la colonisation.

Après la loi d'amnistie du 12 juillet 1880, elle est libérée. Elle revient en France le 9 novembre de la même année.

Elle continue de porter la parole révolutionnaire, ce pourquoi elle sera emprisonnée à plusieurs reprises.

Elle décède à Marseille, le 9 janvier 1905.

Gwenadu

Voici un extrait du chapitre IX, des Mémoires de Louise Michel écrits par elle-même (1886).

« L'être comme la race, monte et s'épanouit en feuilles et en fleurs. Pareils aux fruits verts, nous ne serons bons qu'à engraisser le sol, mais ceux qui viendront après nous porteront semence pour la justice et la liberté.

L'évolution au lent travail est achevée ; il faut que la chrysalide crève la vieille peau : c'est la Révolution.

Depuis que l'humanité gît, les ailes enveloppées, des sens nouveaux ont germé ; même physiquement, l'homme nouveau ne nous ressemblera plus.

Mourons donc, misérables que nous sommes, et que s'effondrent sur nous nos monstrueuses erreurs, jusqu'à la dernière ; et que la race humaine se déploie et vive où l'on égorgeait le troupeau humain.

Salut à l'humanité libre et forte qui ne comprendra pas comment si longtemps nous avons végété, pareils à nos aïeux des cavernes, ne dévorant plus la chair les uns des autres (nous ne sommes plus assez forts), mais dévorant leur vie.

Est-ce qu'aujourd'hui les multitudes ne s'effondrent pas dans des hécatombes et des misères sans nombre, pour le bon plaisir de quelques-uns, avec cette seule différence du temps de nos aïeux, que c'est plus en grand.

Est-ce que les peuples ne sont pas taillés comme les moissons ? En taillant les chaumes, on secoue le grain sur la terre pour le printemps séculaire ; chaque goutte de sang des croisements humains bout dans nos veines ; c'est dans cette tourmente que viendra le renouveau.



Si la Révolution qui gronde sous la terre laissait quelque chose du vieux monde, ce serait toujours à recommencer ! Elle s'en ira donc pour toujours, la vieille peau de la chrysalide humaine. Il faut que le papillon déploie ses ailes, qu'il sorte saignant de sa prison ou qu'il crève.

Salut à la race au sang chaud et vermeil en qui tout sera justice, harmonie, force et lumière !

[...]

Quelle débâcle, mes amis, dans toutes les veilles boîtes à erreurs ! Nous serons balayés dans cette poussière-là, tâchons au moins que ce soit le moins bêtement possible.

J'ai vu là-bas, dans les forêts calédoniennes, s'effondrer tout à coup, avec un craquement doux de tronc pourri, de vieux miaoulis qui avaient vécu leur quasi éternité d'arbres.

Quand le tourbillon de poussière a disparu, il ne reste plus qu'un amas de cendre sur lequel, pareils à des couronnes de cimetièrre, gisent des branchages verts : les dernières pousses du vieil arbre, entraînées par le reste.

[...]



Ainsi, nous habitons le vieil arbre social, que l'on s'entête à croire bien vivant, tandis que le moindre souffle l'anéantira et en dispersera les cendres.

Nul être n'échappe aux transformations qui, au bout de quelques années, l'ont changé jusqu'à la dernière parcelle. Puis vient la Révolution qui secoue tout cela dans ses tempêtes.

C'est là que nous en sommes ! Les êtres, les races et, dans les races, ces deux parties de l'humanité : l'homme et la femme, qui devraient marcher la main dans la main et dont l'antagonisme durera tant que la plus forte commandera ou croira commander à l'autre réduite aux ruses, à la domination occulte qui sont les armes des esclaves. Partout la lutte est engagée.

Si l'égalité entre les deux sexes était reconnue, ce serait une fameuse brèche dans la bêtise humaine.

En attendant, la femme est toujours, comme le disait le vieux Molière, le potage de l'homme.

Le sexe *fort* descend jusqu'à flatter l'autre en le qualifiant de *beau sexe*. Il y a fichtre longtemps que nous avons fait justice de cette force-là, et nous sommes pas mal de révoltées, prenant tout simplement notre place à la lutte, sans la demander. - Vous parleriez jusqu'à la fin du monde !

Pour ma part, camarades, je n'ai pas voulu être le *potage de l'homme*, et je m'en suis allée à travers la vie, avec la vile multitude, sans donner d'esclaves aux Césars.

[...]

Si le diable existait, il saurait que si l'homme règne, menant grand tapage, c'est la femme qui gouverne à petit bruit. Mais tout ce qui se fait dans l'ombre ne vaut rien : ce pouvoir mystérieux, une fois transformé en égalité, les petites vanités mesquines et les grandes tromperies disparaîtront ; alors il n'y aura plus ni la brutalité du maître, ni la perfidie de l'esclave.

[...]

Est-ce que ce n'est pas la même chose partout ? Est-ce que la vanité bête de la force ne pose pas au nombre des arguments, à l'infériorité des femmes, que la maternité ou d'autres circonstances les gêneraient pour combattre ?

Avec cela qu'on va toujours être assez bête pour s'égorger ? Et du reste les femmes, quand la chose vaut la peine de se battre, n'y sont pas les dernières ; le vieux levain de révolte qui est au fond du cœur de toutes fermente vite quand le combat ouvre des routes plus larges, où cela sent moins le charnier et la crasse des bêtises humaines. Elles sont dégoûtées, les femmes ! Les vilénies leur font lever le cœur.

Un peu moqueuses aussi, elles saisissent vite ce qu'il y a d'épatant à voir des gommeux, des fleurs de grattin, des pschutteux, des petits-crevés enfin, jeunes ou vieux, drôles, crétinisés par un tas de choses malpropres, et dont la race est finie, soupeser dans leurs pattes sales les cerveaux des femmes, comme s'ils sentaient monter la marée de ces affamées de savoir, qui ne demandent que cela au vieux monde : le peu qu'il sait. Ils sont jaloux, ces êtres qui ne veulent rien faire, de toutes les ardeurs nouvelles qui ravissent le dernier miel à l'automne du vieux monde.

Soyez tranquilles ! Nous ne sommes pas assez sottes pour [gouverner] ! Ce serait faire durer l'autorité : gardez-la afin qu'elle finisse plus vite !

Hélas ! ce plus vite-là sera encore long. Est-ce que la bêtise humaine ne jette pas sur nous tous les suaires de tous les vieux préjugés ?

Soyez tranquilles : il y en a encore pour longtemps. Mais ce n'est toujours pas vous qui arrêterez le ras de marée ni qui empêcherez les idées de flotter, pareilles à des bannières, devant les foules.

Jamais je n'ai compris qu'il y eût un sexe pour lequel on cherchât à atrophier l'intelligence comme s'il y en avait trop dans la race.

Les filles, élevées dans la niaiserie, sont désarmées tout exprès pour être mieux trompées : c'est cela qu'on veut.

C'est absolument comme si on vous jetait à l'eau après vous avoir défendu d'apprendre à nager, ou même lié les membres.

Sous prétexte de conserver l'innocence d'une jeune fille, on la laisse rêver, dans une ignorance profonde, à des choses qui ne lui feraient nulle impression, si elles étaient connues par de simples questions de botanique ou d'histoire naturelle.



Mille fois plus innocente elle serait alors, car elle passerait calme à travers mille choses qui la troublent : tout ce qui est une question de science ou de nature ne trouble pas les sens.

Est-ce qu'un cadavre émeut ceux qui ont l'habitude de l'amphithéâtre ?

Que la nature apparaisse vivante ou morte, elle ne fait pas rougir. Le mystère est détruit, le cadavre est offert au scalpel.

La nature et la science sont propres, les voiles qu'on leur jette ne le sont pas. Ces feuilles de vigne tombées des pampres du vieux Silène ne font que souligner tout ce qui passerait inaperçu.

Les Anglais font des races d'animaux pour la boucherie ; les gens civilisés préparent les jeunes filles pour être trompées, ensuite ils leur en font un crime et un presque honneur au séducteur.

Quel scandale quand il se trouve de mauvaises têtes dans le troupeau ! Où en serait-on si les agneaux ne voulaient plus être égorgés ?

Il est probable qu'on les égorgerait tout de même, qu'ils tendent ou non le cou. Qu'importe ! Il est préférable de ne pas le tendre.

Quelquefois les agneaux se changent en lionnes, en tigresses, en pieuvres.

C'est bien fait ! Il ne fallait pas séparer la caste des femmes de l'humanité. Est-ce qu'il n'y a pas des marchés où l'on vend, dans la rue, aux étalages des trottoirs, les belles filles du peuple, tandis que les filles des riches sont vendues pour leur dot ?

L'une, la prend qui veut ; l'autre, on la donne à qui on veut.

La prostitution est la même, et chez nous largement est pratiquée la morale océanienne.

[...]

Esclave est le prolétaire, esclave entre tous est la femme du prolétaire.

Et le salaire des femmes ? Parlons-en un peu ; c'est tout simplement un leurre, puisque, étant illusoire, c'est pire que de ne pas exister.

Pourquoi tant de femmes ne travaillent-elles pas ? Il y a deux raisons : les unes ne trouvent pas de travail ; les autres aiment mieux crever de faim, dans un trou si elles peuvent, au coin d'une borne ou d'une route si elles n'ont plus d'abri, que de faire un travail qui leur rapporte tout juste le fil qu'elles mettent, mais rapporte beaucoup à l'entrepreneur. Il y en a qui tiennent à la vie. Alors, poussées par la faim, le froid, la misère, attirées par les drôles ou drôlesses qui vivent de ça, - il y a des vers dans toutes les pourritures, les malheureuses se laissent enrégimenter dans l'armée lugubre qui traîne de Saint-Lazare à la Morgue.



Photo : Thierry Richard

Tenez, quand une misérable qui barbote dans la fange, prend dans la poche d'un pante, comme elles disent, plus qu'il ne lui donne, tant mieux !

Pourquoi y allait-il ? S'il n'y avait pas tant d'acheteurs on ne trafiquerait pas sur cette marchandise. [...]

Ce sont des armes maintenant, armes d'esclaves, muettes et terribles ; il ne fallait pas les mettre entre leurs mains ! c'est bien fait !

Partout, l'homme souffre dans la société maudite ; mais nulle douleur n'est comparable à celle de la femme.

Dans la rue, elle est une marchandise.

Dans les couvents où elle se cache comme dans une tombe, l'ignorance l'étreint, les règlements la prennent dans leur engrenage, broyant son cœur et son cerveau.

Dans le monde, elle ploie sous le dégoût ; dans son ménage le fardeau l'écrase ; l'homme tient à ce qu'elle reste ainsi, pour être sûr qu'elle n'empiétera ni sur ses *fonctions*, ni sur ses *titres*.

Rassurez-vous encore, messieurs ; nous n'avons pas besoin du titre pour prendre vos fonctions quand il nous plaît !

Vos titres ? Ah bah ! Nous n'aimons pas les guenilles ; faites-en ce que vous voudrez ; c'est trop rapiécé, trop étriqué pour nous.

Ce que nous voulons, c'est la science et la liberté.

[...]

Gardez ces défroques, nous n'en voulons pas.

Nos droits, nous les avons. Ne sommes-nous pas près de vous pour combattre le grand combat, la lutte suprême ?

Est-ce que vous osez faire une part pour les droits des femmes, quand hommes et femmes auront conquis les droits de l'humanité ?

Ce chapitre n'est point une digression. Femme, j'ai le droit de parler des femmes. »



Gwenadu

Nathalie Lemel, de Brest à la Commune



Nathalie Lemel, née Duval (1827 – 1921), est une militante anarchiste et féministe. Dès l'âge de 12 ans, elle devient ouvrière relieuse de livre. En 1845, elle épouse Jérôme Lemel, avec qui elle aura trois enfants. Ensemble, ils ouvrent une boutique de librairie-reliure à Quimper, mais font faillite en 1861. Ils partent donc à Paris pour chercher du travail. À la capitale, elle se syndicalise et intègre en 1865 l'AIT (Association Internationale des Travailleur.ses). Elle se fait élire en tant que représentante syndicale et revendique notamment l'égalité salariale entre femmes et hommes. En 1868, elle quitte son mari devenu alcoolique et se consacre entièrement au militantisme et à la lutte contre le Second Empire. Avec quelques collègues, elle crée une coopérative d'alimentation appelée « La Ménagère » et un restaurant ouvrier nommé « La Marmite », où elle participe à la préparation des repas.

Le 18 mars 1871 voit la commune de Paris se déclarer et Nathalie est très active dans le mouvement dès le premier jour. Elle crée, le 11 avril, L'Union des femmes pour la défense de Paris et les soins aux blessés, avec Elisabeth Dmitrieff (une proche de Karl Marx) ; c'est un des premiers mouvements à se réclamer du féminisme et à revendiquer le droit de vote et l'égalité salariale. Pendant toute la durée de la Commune de Paris, elle est sur les barricades à se battre et à porter assistance aux personnes blessées. Jusqu'à la fin de la Commune, le 28 mai 1871, elle participera aux combats. Arrêtée, elle est condamnée à la déportation en Nouvelle-Calédonie. Nathalie embarque avec une certaine Louise Michel, sur qui elle aura une très grande influence politique. En 1880, elles sont amnistiées par la loi ce qui leur permet de revenir en métropole ; Nathalie trouve un emploi au journal « L'Intransigeant » et continue à militer pour les droits des femmes. Nathalie meurt dans la misère et atteinte de cécité le 8 mai 1921 à l'âge de 94 ans. Figure majeur de la Commune de Paris, elle n'a pas cessé de militer tout au long de sa vie.

Piment Pourpre



PIERRE KROPOTKINE : « LA COMMUNE DE PARIS »

La Commune de Paris, Pierre Kropotkine (1842- 1921)



Pierre Kropotkine était un scientifique et philosophe russe, théoricien de l'anarchisme. Deux de ses ouvrages sont particulièrement célèbres. Dans « La Conquête du pain » (1892), il critique les diverses formes d'oppression et esquisse une société libertaire basée sur la coopération. Idée qu'il développe par la suite plus longuement dans « L'Entraide, un facteur de l'évolution » (1902).

Dans l'article « La Commune de Paris », texte de 1881, Pierre Kropotkine retrace en filigrane l'histoire de la Commune, tout en replaçant le contexte socio-politique de l'époque. Il analyse l'expérience tirée des événements qui se déroulèrent de mars à mai 1871. Ce texte remarquable semble intemporel, et de manière aussi déroutante qu'enthousiasmante, il fait écho au contexte actuel. Le projet de société décrit par l'auteur y prend d'autant plus tout son sens...

« Le 18 mars 1871, le peuple de Paris se soulevait contre un pouvoir généralement détesté et méprisé, et proclamait la ville de Paris indépendante, libre, s'appartenant à elle-même. Ce renversement du pouvoir central se fit même sans la mise en scène ordinaire d'une révolution : ce jour, il n'y eut ni coups de fusil, ni flots de sang versé derrière les barricades. Les gouvernants s'éclipsèrent devant le peuple armé, descendu dans la rue : la troupe évacua la ville, les fonctionnaires s'empressèrent de filer sur Versailles, emportant avec eux tout ce qu'ils pouvaient emporter. Le gouvernement s'évapora, comme une mare d'eau putride au souffle d'un vent de printemps, et le 19, Paris, ayant à peine versé une goutte de sang de ses enfants, se trouva libre

de la souillure qui empestait la grande cité.

Et cependant la révolution qui venait de s'accomplir ainsi ouvrait une ère nouvelle dans la série des révolutions, par lesquelles les peuples marchent de l'esclavage à la liberté. Sous le nom de *Commune de Paris*, naquit une *idée* nouvelle, appelée à devenir le point de départ des révolutions futures.

Comme c'est toujours le cas pour les grandes idées, elle ne fut pas le produit des conceptions d'un philosophe, d'un individu : elle naquit dans l'esprit collectif, elle sortit du cœur d'un peuple entier ; mais elle fut vague d'abord, et beaucoup parmi ceux-mêmes qui la mettaient en réalisation et qui donnèrent leur vie pour elle, ne l'imaginèrent pas au début telle que nous la concevons aujourd'hui ; ils ne se rendirent pas compte de la révolution qu'ils inauguraient, de la fécondité du nouveau principe qu'ils cherchaient à mettre en exécution. Ce fut seulement lors de l'application pratique que l'on commença à en entrevoir la portée future ; ce fut seulement dans le travail de la pensée qui s'opéra depuis, que ce nouveau principe se précisa de plus en plus, se détermina et apparut avec toute sa lucidité, toute sa beauté, sa justice et l'importance de ses résultats.

Dès que le socialisme eut pris un nouvel essor dans le courant des cinq ou six années qui précédèrent la Commune, une question surtout préoccupa les élaborateurs de la prochaine révolution sociale. C'était la

question de savoir quel serait le mode de groupement politique des sociétés, le plus propice à cette grande révolution économique que le développement actuel de l'industrie impose à notre génération, et qui doit être l'abolition de la propriété individuelle et la mise en commun de tout le capital accumulé par les générations précédentes.

L'Association Internationale des Travailleurs donna cette réponse. Le groupement, disait-elle, ne doit pas se borner à une seule nation : il doit s'étendre par dessus les frontières artificielles. Et bientôt cette grande idée pénétra les cœurs des peuples, s'empara des esprits. Pourchassée depuis par la ligue de toutes les réactions, elle a vécu néanmoins, et dès que les obstacles mis à son développement seront détruits à la voix des peuples insurgés, elle renaîtra plus forte que jamais.

Mais, il restait à savoir quelles seraient les parties intégrantes de cette vaste Association ?

Alors, deux grands courants d'idées se trouvèrent en présence pour répondre à cette question : l'*État populaire* d'une part ; de l'autre, l'*Anarchie*.



D'après des socialistes allemands, l'État devait prendre possession de toutes les richesses accumulées et les donner aux associations ouvrières, organiser la production et l'échange, veiller à la vie, au fonctionnement de la société.

A quoi la plupart des socialistes de race latine, forts de leur expérience, répondaient qu'un pareil État, — en admettant même que par impossible il pût exister, — eût été la pire des tyrannies, et ils opposaient à cet idéal, copié sur le passé, un idéal nouveau, *l'anarchie*, c'est-à-dire l'abolition complète des États et l'organisation du simple au composé par la fédération libre des forces populaires, de producteurs et des consommateurs.

Il fut bientôt admis, même par quelques «Étatistes», les moins imbus de préjugés gouvernementaux, que certes l'Anarchie représente une organisation de beaucoup supérieure à celle qui est visée par l'État populaire ; mais, disait-on, l'idéal anarchiste est tellement éloigné de nous, que nous n'avons pas à nous en préoccuper pour le moment. D'autre part, il manquait à la théorie anarchiste une formule concrète et simple à la fois, pour préciser son point de départ, pour donner un corps à ses conceptions, pour démontrer qu'elles s'appuyaient sur une tendance ayant une existence réelle dans le peuple. La fédération des corporations de métier et de groupes de consommateurs par-dessus les frontières et en dehors des États actuels, semblait encore trop vague ; et il était facile d'entrevoir en même temps qu'elle ne pouvait pas comprendre toute la diversité des

manifestations humaines. Il fallait trouver une formule plus nette, plus saisissable, ayant ses éléments premiers dans la réalité des choses.

S'il ne s'était agi simplement que d'élaborer une théorie, peu importent les théories ! aurions-nous dit. Mais tant qu'une idée nouvelle n'a pas trouvé son énoncé net, précis et découlant des choses existantes, elle ne s'empare pas des esprits, ne les inspire pas au point de les lancer dans une lutte décisive. Le peuple ne se jette pas dans l'inconnu, sans s'appuyer sur une idée certaine et nettement formulée qui lui serve de tremplin, pour ainsi dire, à son point de départ.

Ce point de départ c'est la vie elle-même qui se chargea de l'indiquer.



Cinq mois durant, Paris, isolé par le siège, avait vécu de sa vie propre et il avait appris à connaître les immenses ressources économiques, intellectuelles et morales dont il dispose ; il avait entrevu et compris sa force d'initiative. En même temps, il avait vu que la bande de bavards qui s'était emparée du pouvoir ne savait rien organiser ni la défense de la France, ni le développement de

l'intérieur. Il avait vu ce gouvernement central se mettre au travers de tout ce que l'intelligence d'une grande cité pouvait faire éclore. Il avait compris plus que cela : l'impuissance d'un gouvernement, quel qu'il soit, de parer aux grands désastres, de faciliter l'évolution prête à s'accomplir. Il avait subi pendant un siège une misère affreuse, la misère des travailleurs et des défenseurs de la ville, à côté du luxe insolent des fainéants, et il avait vu échouer, grâce au pouvoir central, toutes ses tentatives pour mettre fin à ce régime scandaleux. Chaque fois que le peuple voulait prendre un libre essor, le gouvernement venait alourdir les chaînes, attacher son boulet, et l'idée naquit tout naturellement que Paris devait se constituer en Commune indépendante, pouvant réaliser dans ses murs ce que lui dicterait la pensée du peuple !

Ce mot : LA COMMUNE, s'échappa alors de toutes les bouches.



La Commune de 1871 ne pouvait être qu'une première ébauche. Née à l'issue d'une guerre, cernée par deux

armées prêtes à se donner la main pour écraser le peuple, elle n'osa se lancer entièrement dans la voie de la révolution économique ; elle ne se déclara pas franchement socialiste, ne procéda ni à l'expropriation des capitaux ni à l'organisation du travail ; ni même au recensement général de toutes les ressources de la cité. Elle ne rompit pas non plus avec la tradition de l'État, du gouvernement représentatif, et elle ne chercha pas à effectuer dans la Commune cette organisation du simple au complexe qu'elle inaugurerait en proclamant l'indépendance et la libre fédération des Communes. Mais il est certain que si la Commune de Paris eût vécu quelques mois encore, elle eût été poussée inévitablement, par la force des choses, vers ces deux révolutions. N'oublions pas que la bourgeoisie a mis quatre ans de période révolutionnaire pour arriver de la monarchie tempérée à la république bourgeoise, et nous ne serons pas étonnés de voir que le peuple de Paris n'ait pas franchi d'un seul bond l'espace qui sépare la Commune anarchiste du gouvernement des pillards. Mais sachons aussi que la prochaine révolution qui, en France et certainement aussi en Espagne, sera communaliste, reprendra l'œuvre de la Commune de Paris là où l'ont arrêtée les assassinats des Versaillais.

La Commune succomba, et la bourgeoisie se vengea, nous savons comment, de la peur que le peuple lui avait faite en secouant le joug de ses gouvernants. Elle prouva qu'il y a réellement deux classes dans la

société moderne : d'une part, l'homme qui travaille, qui donne au bourgeois plus de la moitié de ce qu'il produit, et qui cependant passe trop facilement sur les crimes de ses maîtres ; d'autre part, le fainéant, le repu, animé des instincts de la bête fauve, haïssant son esclave, prêt à le massacrer comme un gibier.

Après avoir enfermé le peuple de Paris et bouché toutes les issues, ils lancèrent les soldats abrutis par la caserne et le vin et leur dirent en pleine Assemblée : « *Tuez ces loups, ces louves et ces louveteaux !* » Et au peuple, ils dirent :

— « Quoi que tu fasses, tu vas périr ! Si l'on te prend les armes à la main, — *la mort !* si tu déposes les armes, — *la mort !* si tu frappes, — *la mort !* Si tu implorés, — *la mort !* De quelque côté que tu tournes les yeux : à droite, à gauche, devant, derrière, en haut, en bas, — *la mort !* Tu es non seulement hors la loi, mais hors l'humanité. Ni l'âge, ni le sexe, ne sauraient te sauver, ni toi, ni les tiens. Tu vas mourir, mais avant tu savoureras l'agonie de ta femme, de ta sœur, de ta mère, de tes filles, de tes fils, même au berceau ! On ira, sous tes yeux, prendre le blessé dans l'ambulance pour le hacher à coup de sabre-baïonnette, pour l'assommer à coup de crosse de fusil. On le tirera, vivant, par sa jambe brisée ou son bras saignant, et on le jettera dans le ruisseau, comme un paquet d'ordures qui hurle et qui souffre.

« *La mort ! La mort ! La mort !* »

Et puis, après l'orgie effrénée sur des tas de cadavres, après l'extermination en masse, la vengeance mesquine et pourtant atroce qui dure encore, le

martinet, les poucettes, les fers à fond de cale, les coups de fouet et la trique des argousins, les insultes, la faim, tous les raffinements de la cruauté.

Le peuple oubliera-t-il ces hautes œuvres ?

« Terrassée, mais non vaincue », la Commune renaît aujourd'hui. Ce n'est plus seulement un rêve de vaincus caressant dans leur imagination un beau mirage d'espérance ; non ! « la Commune » devient aujourd'hui le but précis et visible de la Révolution qui gronde déjà près de nous. L'idée pénètre les masses, elle leur donne un drapeau, et nous comptons fermement sur la présente génération pour accomplir la *Révolution sociale dans la Commune*, pour venir mettre fin à l'ignoble exploitation bourgeoise, débarrasser les peuples de la tutelle de l'État, inaugurer dans l'évolution de l'espèce humaine une nouvelle ère de liberté, d'égalité, de solidarité.



II

Dix années nous séparent déjà du jour où le peuple de Paris, renversant le gouvernement des traîtres, qui s'était emparé du pouvoir lors de la chute de l'Empire, se constituait en Commune et proclamait son indépendance absolue. Et cependant, c'est encore vers cette date du 18 mars 1871 que se portent nos regards, c'est à elle que se rattachent nos meilleurs souvenirs ; c'est l'anniversaire de cette journée mémorable que le prolétariat des deux mondes se propose de fêter solennellement, et demain soir, des centaines de mille cœurs ouvriers vont battre à l'unisson, fraternisant à travers les frontières et les océans, en Europe, aux États-Unis, dans l'Amérique du Sud, au souvenir de la révolte du prolétariat parisien.

C'est que l'idée pour laquelle le prolétariat français a versé son sang à Paris et pour laquelle il a souffert sur les plages de la Nouvelle-Calédonie, est une de ces idées qui, à elles seules, renferment toute une révolution, une idée large qui peut recevoir sous les plis de son drapeau toutes les tendances révolutionnaires des peuples marchant vers leur affranchissement.

Certes, si nous nous bornions à observer seulement les faits réels et palpables accomplis par la Commune de Paris, nous devrions dire que cette idée n'était pas suffisamment vaste, qu'elle n'embrassait qu'une partie minime du programme révolutionnaire. Mais si nous observons, au contraire, l'esprit qui inspirait les masses du peuple, lors du mouvement du 18 mars, les

tendances qui cherchaient à se faire jour et qui n'eurent pas le temps de passer dans le domaine de la réalité, parce que, avant d'éclorre, elles furent étouffées sous des monceaux de cadavres, — nous comprendrons alors toute la portée du mouvement et les sympathies qu'il inspire au sein des masses ouvrières dans les deux mondes. La Commune enthousiasme les cœurs, non par ce qu'elle a fait, mais par ce qu'elle promet de faire un jour.



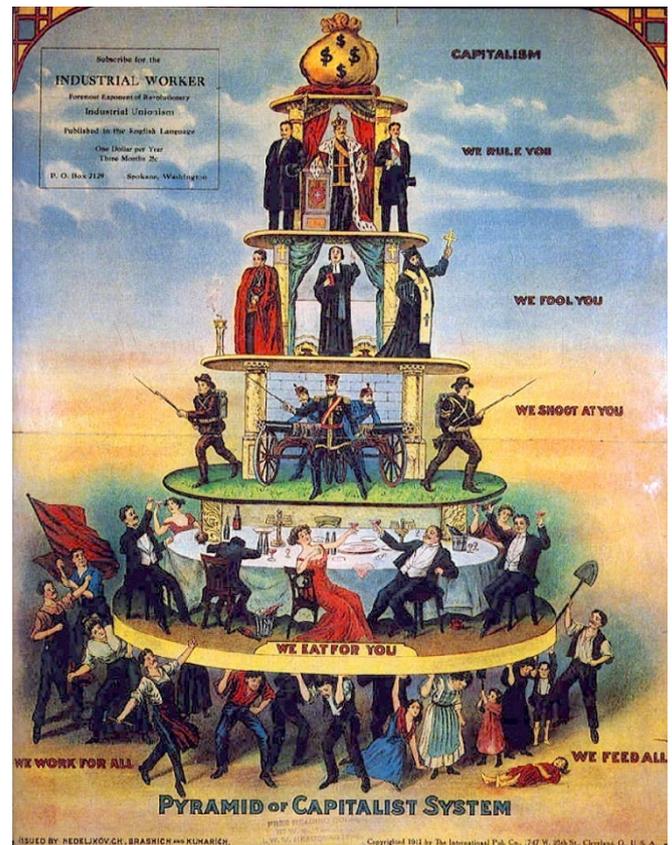
D'où vient cette force irrésistible qui attire vers le mouvement de 1871 les sympathies de toutes les masses opprimées? Quelle idée représente la Commune de Paris ? Et pourquoi cette idée est-elle si attrayante pour les prolétaires de tous pays, de toute nationalité ?

La réponse est facile. — La révolution de 1871 fut un mouvement éminemment populaire. Faite par le peuple lui-même, née spontanément au sein des masses, c'est dans la grande masse populaire qu'elle a trouvé ses défenseurs, ses héros, ses martyrs — et surtout ce caractère « canaille » que la bourgeoisie ne lui pardonnera jamais. Et en même temps, l'idée mère de cette révolution, — vague, il est vrai ; inconsciente peut-être, mais

néanmoins bien prononcée, perçant dans tous ses actes, — c'est l'idée de la révolution sociale cherchant à s'établir enfin, après tant de siècles de luttes, la vraie liberté et la vraie égalité pour tous.

C'était la révolution de la «canaille» marchant à la conquête de ses droits. On a cherché, il est vrai, on cherche encore à dénaturer le vrai sens de cette révolution et à la représenter comme une simple tentative de reconquérir l'indépendance pour Paris et de constituer un petit État dans la France. — Rien n'est moins vrai, cependant. Paris ne cherchait pas à s'isoler de la France, comme il ne cherchait pas à la conquérir par les armes ; il ne tenait pas à se renfermer dans ses murs, comme un bénédictin dans son cloître ; il ne s'inspirait pas d'un esprit étroit de clocher. S'il réclamait son indépendance, s'il voulait empêcher l'intrusion dans ses affaires de tout pouvoir central, c'est parce qu'il voyait dans cette indépendance un moyen d'élaborer tranquillement les bases de l'organisation future et d'accomplir dans son sein la révolution sociale, — une révolution qui aurait transformé complètement le régime de la production et de l'échange, en les basant sur la justice, qui aurait modifié complètement les relations humaines en les mettant sur le pied de l'égalité, et qui aurait refait la morale de notre société, en lui donnant pour base les principes de l'équité et de la solidarité.

L'indépendance communale n'était donc pour le peuple de Paris qu'un moyen, et la révolution sociale était son but.



Ce but, il eût été atteint, certainement, si la révolution du 18 mars eût pu suivre son libre cours, si le peuple de Paris n'eût pas été écharpé, sabré, mitraillé, éventré par les assassins de Versailles. Trouver une idée nette, précise, compréhensible à tout le monde et résumant en quelques mots ce qu'il y avait à faire pour accomplir la révolution, telle fut, en effet, la préoccupation du peuple de Paris dès les premiers jours de son indépendance. Mais une grande idée ne germe pas en un jour, quelque rapide que soit l'élaboration et la propagation des idées pendant les périodes révolutionnaires. Il lui faut toujours un certain temps pour se développer, pour pénétrer dans les masses et pour se traduire par es actes, et ce temps a manqué à la Commune de Paris.

Il lui a manqué d'autant plus, qu'il y a dix ans, les idées du socialisme moderne traversaient elles-mêmes une période transitoire. La Commune est née, pour ainsi dire, entre deux époques de développement du socialisme moderne. En 1871, le communisme autoritaire, gouvernemental et plus ou moins religieux de 1848 n'avait plus de prise sur les esprits pratiques et libertaires de notre époque. Où trouver aujourd'hui un Parisien qui consente à s'enfermer dans une caserne phalanstérienne ? D'autre part, le collectivisme, qui veut atteler dans un même char le salariat et la propriété collective, restait incompréhensible, peu attrayant, hérissé de difficultés dans son application pratique. Et le communisme libre, le communisme anarchiste, se faisait jour à peine ; à peine osait-il affronter les attaques des adorateurs du gouvernementalisme.



L'indécision régnait dans les esprits, et les socialistes eux-mêmes ne se sentaient pas l'audace de se lancer à la démolition de la propriété individuelle, n'ayant pas devant eux de but bien déterminé. Alors on se laissa bernier par ce raisonnement que les endormeurs répètent depuis des siècles. — « Assurons-nous

d'abord la victoire ; on verra après ce qu'on pourra faire. »

S'assurer d'abord la victoire ! Comme s'il y avait moyen de se constituer en Commune libre tant qu'on ne touche pas à la propriété ! Comme s'il y avait moyen de vaincre les ennemis, tant que la grande masse du peuple n'est pas intéressée directement au triomphe de la révolution, en voyant arriver le bien-être matériel, intellectuel et moral pour tous ! On cherchait à consolider d'abord la Commune en renvoyant à plus tard la révolution sociale, tandis que l'unique moyen de procéder était *de considérer la Commune par la révolution sociale !*

Il en arriva de même pour le principe gouvernemental. En proclamant la Commune libre, le peuple de Paris proclamait un principe essentiellement anarchiste ; mais, comme à cette époque l'idée anarchiste n'avait que faiblement pénétré dans les esprits, il s'arrêta à moitié chemin et, au sein de la Commune il se prononça encore pour le vieux principe autoritaire, en se donnant un Conseil de la Commune, copié sur les Conseils municipaux.

Si nous admettons, en effet, qu'un gouvernement central est absolument inutile pour régler les rapports des Communes entre elles, pourquoi en admettrions-nous la nécessité pour régler les rapports mutuels des groupes qui constituent la Commune ? Et si nous abandonnons à la libre initiative des Communes le soin de s'entendre entre elles pour les entreprises qui concernent plusieurs cités à la fois, pourquoi refuser cette

même initiative aux groupes dont se compose une Commune ? Un gouvernement dans la commune n'a pas plus de raison d'être qu'un gouvernement au-dessus de la Commune.

Mais, en 1871, le peuple de Paris, qui a renversé tant de gouvernements, n'était qu'à son premier essai de révolte contre le système gouvernemental lui-même : il se laissa donc aller au fétichisme gouvernemental et se donna un gouvernement. On en connaît les conséquences. Il envoya ses enfants dévoués à l'Hôtel-de-Ville. Là, immobilisés, au milieu des paperasses, forcés de gouverner lorsque leurs instincts leur commandaient d'être et de marcher avec le peuple ; forcés de discuter, quand il fallait agir, et perdant l'inspiration qui vient du contact continuel avec les masses, ils se virent réduits à l'impuissance. Paralysés par leur éloignement du foyer des révolutions, le peuple, ils paralysaient eux-mêmes l'initiative populaire.



Enfantée pendant une période transitoire, alors que les idées de socialisme et d'autorité subissaient une modification profonde ; née à l'issue d'une guerre, dans un foyer isolé, sous les canons des Prussiens, la Commune de Paris a dû succomber.

Mais, par son caractère éminemment populaire, elle commença une ère nouvelle dans la série des révolutions, et, par ses idées, elle fut le précurseur de la grande révolution sociale. Les massacres inouïs, lâches et féroces par lesquels la bourgeoisie a célébré sa chute, la vengeance ignoble que les bourreaux ont exercé pendant neuf ans sur leurs prisonniers, ces orgies de cannibales ont creusé entre la bourgeoisie et le prolétariat un abîme qui jamais ne sera comblé. Lors de la prochaine révolution, le peuple saura ce qu'il a à faire ; il saura ce qui l'attend s'il ne remporte pas une victoire décisive, et il agira en conséquence.

En effet, nous savons maintenant que le jour où la France se hérissera de Communes insurgées, le peuple ne devra plus se donner de gouvernement et attendre de ce gouvernement l'initiative des mesures révolutionnaires. Après avoir donné un bon coup de balai aux parasites qui le rongent, il s'emparera lui-même de toute la richesse sociale, pour la mettre en commun, selon les principes du communisme anarchiste. Et lorsqu'il aura aboli complètement la propriété, le gouvernement et l'État, il se constituera librement selon les nécessités qui lui seront dictées par la vie elle-même. Brisant ses chaînes et renversant ses idoles, l'humanité marchera alors vers un

meilleur avenir, ne connaissant plus ni maîtres ni esclaves, ne gardant de la vénération que pour les nobles martyrs qui ont payé de leur sang et de leurs souffrances ces premières tentatives d'émancipation, qui nous ont éclairés dans notre marche vers la conquête de la liberté.

III

Les fêtes et les réunions publiques organisées, le 18 mars, dans toutes les villes où il y avait des groupes socialistes constitués méritent toute notre attention, non seulement comme une manifestation de l'armée des prolétaires, mais encore comme une expression des sentiments qui animent les socialistes des deux mondes. « On se compte » ainsi, mieux que par tous les bulletins imaginables, et l'on formule ses aspirations en toute liberté, sans se laisser influencer par des considérations de tactique électorale.

En effet, les prolétaires, réunis ce jour-là dans les meetings ne se bornent plus à faire l'éloge de l'héroïsme du prolétariat parisien, ni à crier vengeance contre les massacres de Mai. Tout en se retrempeant dans le souvenir de la lutte héroïque de Paris, ils sont allés plus loin. Ils discutent l'enseignement qu'il faut tirer de la Commune de 1871 pour la prochaine révolution ; ils se demandent quelles étaient les fautes de la Commune, et cela non pour critiquer les hommes, mais pour faire ressortir comment les préjugés sur la propriété et l'autorité qui régnaient en ce moment au sein des

organisations prolétariennes, ont empêché l'idée révolutionnaire d'éclorre, de se développer et d'éclairer le monde entier de ses lueurs vivifiantes.

L'enseignement de 1871 a profité au prolétariat du monde entier et, rompant avec les préjugés anciens, les prolétaires ont dit clairement et simplement, comment ils entendent *leur* révolution.



Il est certain désormais que le prochain soulèvement des Communes ne sera plus simplement un mouvement *communaliste*. Ceux qui pensent encore qu'il faut établir la Commune indépendante et puis, dans cette Commune, faire essai de réformes économiques, sont débordés par le développement de l'esprit populaire. C'est par des actes révolutionnaires socialistes, en abolissant la propriété individuelle, que les Communes de la prochaine révolution affirmeront et constitueront leur indépendance.

Le jour où en conséquence du développement de la situation révolutionnaire, les gouvernements seront balayés par le peuple et la désorganisation jetée dans le camp de la bourgeoisie qui ne se maintient que par la protection de l'État, ce jour-là — et il n'est pas loin, — le peuple insurgé n'attendra pas qu'un gouvernement quelconque décrète dans sa sagesse inouïe des réformes économiques. Il abolira lui-même la

propriété individuelle par l'expropriation violente, en prenant possession, au nom du peuple entier, de toute la richesse sociale, accumulée par le travail des générations précédentes. Il ne se bornera pas à exproprier les détenteurs du capital social par un décret qui resterait lettre morte : il en prendra possession sur-le-champ, et il établira ses droits en l'utilisant sans délai. Il s'organisera lui-même dans l'atelier pour le faire marcher ; il échangera son taudis contre un logement salubre dans la maison du bourgeois ; il s'organisera pour utiliser immédiatement toute la richesse entassée dans les villes ; il en prendra possession comme si cette richesse ne lui avait jamais été volée par la bourgeoisie. Le baron industriel qui prélève le butin sur l'ouvrier, une fois évincé, la production continuera, en se débarrassant des entraves qui la gênent, en abolissant les spéculations qui la tuent et le gâchent qui la désorganise, et, en se transformant conformément aux nécessités du moment sous l'impulsion qui lui sera donnée par le travail libre. — «Jamais on ne labourera en France comme en 1793, après que la terre fut arrachée des mains des seigneurs», écrit Michelet. — Jamais on n'a travaillé comme on travaillera le jour où le travail sera devenu libre, où chaque progrès du travailleur sera une source de bien-être pour la Commune entière.

Au sujet de la richesse sociale, on a cherché à établir une distinction, et on est même arrivé à diviser le parti socialiste à propos de cette distinction. L'école qui s'appelle

aujourd'hui *collectiviste*, substituant au collectivisme de l'ancienne Internationale (qui n'était que le communisme anti-autoritaire), une espèce de collectivisme doctrinaire, a cherché à établir une distinction entre le capital qui sert à la production et la richesse qui sert à subvenir aux nécessités de la vie. La machine, l'usine, la matière première, les voies de communication et le sol d'un côté ; les habitations, les produits manufacturés, les vêtements, les denrées de l'autre. Les uns devenant propriété collective ; les autres destinés, selon les doctes représentants de cette école, à rester propriété individuelle.



On a cherché à établir cette distinction. Mais le bon sens populaire en a eu vite raison. Il a compris que cette distinction est illusoire et impossible à établir. Vicieuse en théorie, elle tombe devant la pratique de la vie. Les travailleurs ont compris que la maison qui nous abrite, le charbon et le gaz que nous brûlons, la nourriture que brûle la machine humaine pour maintenir la vie, le vêtement dont l'homme se couvre pour préserver son existence, le livre qu'il lit pour s'instruire, voire même l'agrément qu'il se procure sont autant de parties intégrantes de son existence, tout aussi nécessaires pour le succès de la production et pour le

développement progressif de l'humanité, que les machines, les manufactures, les matières premières et les autres agents de la production. Ils ont compris que maintenir la propriété individuelle pour ces richesses, serait maintenir l'inégalité, l'oppression, l'exploitation, paralyser d'avance les résultats de l'expropriation partielle. Passant par-dessus les chevaux de frise mis sur leur chemin, par le collectivisme des théoriciens, ils marchent droit à la forme la plus simple et plus pratique du communisme anti-autoritaire.

En effet, dans leurs réunions, les prolétaires révolutionnaires affirment nettement leur droit à toute la richesse sociale et la nécessité d'abolir la propriété individuelle, aussi bien pour les valeurs de consommation que pour celles de reproduction. «Le jour de la Révolution, nous nous emparerons de *toute* la richesse, de *toutes* les valeurs entassées dans les villes, et nous les mettrons en commun» — disent les porte-voix de la masse ouvrière, et les auditeurs le confirment par leur assentiment unanime.



— « Que chacun prenne dans le tas ce dont il a besoin, et soyons sûrs que dans les greniers de nos villes il

y aura assez de nourriture pour nourrir tout le monde jusqu'au jour où la production libre prendra sa nouvelle marche. Dans les magasins de nos villes il y a assez de vêtements pour vêtir tout le monde, entassés là sans écoulement, à côté de la misère générale. Il y a même assez d'objets de luxe pour que tout le monde en choisisse à son goût.»

Voilà comment — à en juger d'après ce qui se dit dans les réunions — la masse prolétaire envisage la Révolution : — introduction immédiate du communisme anarchiste, et libre organisation de la reproduction. Ce sont deux points établis, et à cet égard, les Communes de la Révolution qui grondent à nos portes ne répéteront plus les erreurs de leurs prédécesseurs qui, en versant leur sang généreux, ont déblayé la route pour l'avenir.

Le même accord ne s'est pas encore établi, — sans être, cependant, loin de s'établir, — sur un autre point ; non moins important, sur la question du *gouvernement*.

On sait que deux écoles sont en présence sur cette question. « Il faut — disent les uns — le jour même de la Révolution, constituer un gouvernement qui s'empare du pouvoir. Ce gouvernement, fort, puissant et résolu, fera la Révolution en décrétant ceci et cela et en forçant à obéir à ses décrets.»

— «Triste illusion ! » disent les autres. Tout gouvernement central, se chargeant de gouverner une nation, étant formé fatalement d'éléments disparates, et conservateurs de par son essence gouvernementale, ne

serait qu'un empêchement à la révolution. Il ne ferait qu'entraver la révolution dans les Communes prêtes à marcher de l'avant, sans être capable d'inspirer du souffle révolutionnaire les Communes retardataires. — De même au sein d'une Commune insurgée. Ou bien le gouvernement communal ne fera que sanctionner les faits accomplis, et alors il sera un rouage inutile et dangereux ; ou bien il voudra en agir à sa tête : il réglemeta ce qui doit encore s'élaborer librement par le peuple lui-même, pour être viable ; il appliquera des théories, là où il faut que toute la société élabore les formes nouvelles de la vie commune, avec cette force de création qui surgit dans l'organisme social lorsqu'il brise ses chaînes et voit s'ouvrir devant lui de nouveaux et larges horizons. Les hommes au pouvoir gêneront cet élan, sans rien produire eux-mêmes, s'ils restaient au sein du peuple à élaborer avec lui l'organisation nouvelle, au lieu de s'enfermer dans les chancelleries et s'épuiser en débats oisifs. Il sera un empêchement et un danger ; impuissant pour le bien, formidable pour le mal ; donc, il n'a pas de raison d'être.»

Si naturel et si juste que soit ce raisonnement, cependant il se heurte encore aux préjugés séculaires accumulés, accrédités, par ceux qui ont intérêt à maintenir la religion du gouvernement à côté de la religion de la propriété et de la religion divine.

Ce préjugé, — le dernier de la série : Dieu, Propriété, Gouvernement, existe encore, et il est un danger pour la prochaine révolution. Mais on peut déjà constater qu'il s'ébranle. —

«Nous ferons nous-mêmes nos affaires, sans attendre les ordres d'un gouvernement, et nous passerons par-dessus la tête de ceux qui viendront s'imposer sous forme de prêtre, de propriétaire ou de gouvernant», — disent déjà les prolétaires. Il faut donc espérer que si le parti anarchiste continue à combattre vigoureusement la religion du gouvernementalisme, et s'il ne dévie pas lui-même de sa route en se laissant entraîner dans les luttes pour le pouvoir, — il faut espérer, disons-nous, que dans les quelques années qui nous restent encore jusqu'à la Révolution, le préjugé gouvernemental sera suffisamment ébranlé pour ne plus être capable d'entraîner les masses prolétaires dans une fausse voie.



Il y a cependant une lacune regrettable dans les réunions populaires que nous tenons à signaler. C'est que rien, ou presque rien, n'a été fait pour les campagnes. Tout s'est borné aux villes. La campagne semble ne pas exister pour les travailleurs des villes. Même les orateurs qui parlent du caractère de la prochaine révolution évitent de mentionner les campagnes et le sol. Ils ne connaissent pas le paysan ni

ses désirs, et ne se hasardent pas de parler en son nom. Faut-il insister longuement sur le danger qui en résulte ? — L'émancipation du prolétariat ne sera même pas possible, tant que le mouvement révolutionnaire n'embrassera pas les villages. Les Communes insurgées ne sauraient se maintenir même un an, si l'insurrection ne se propageait pas en même temps dans les villages.



Lorsque l'impôt, l'hypothèque, la rente sera abolie, lorsque les institutions qui les prélèvent seront jetées aux quatre vents, il est certain que les villages comprendront les avantages de cette révolution. Mais en tout cas, il serait imprudent de compter sur la diffusion des idées révolutionnaires des villes dans les campagnes sans préparer les idées à l'avance. Il faut savoir d'ores et déjà ce que veut le paysan, comment on entend la révolution dans les villages, comment on pense résoudre la question si épineuse de la propriété foncière. Il faut dire à l'avance au paysan ce que se propose de faire le prolétaire des villes et son allié, qu'il n'a pas à craindre de lui des mesures nuisibles à l'agriculteur. Il faut que de son côté l'ouvrier des villes s'habitue

à respecter le paysan et à marcher d'un commun accord avec lui.

Mais, pour cela les travailleurs ont à s'imposer *le devoir d'aider à la propagande dans les villages*. Il importe que dans chaque ville il y ait une petite organisation spéciale, une branche de la Ligue Agraire, pour la propagande au sein des paysans. Il faut que ce genre de propagande soit considérée comme un devoir, au même titre que la propagande dans les centres industriels.

Les débuts en seront difficiles ; mais souvenons-nous qu'il y va du succès de la Révolution. Elle ne sera victorieuse que le jour où le travailleur des usines et le cultivateur des champs marcheront la main dans la main à la conquête de l'Égalité pour tous, en portant le bonheur dans la chaumière comme dans les édifices des grandes agglomérations industrielles. »

Gwenadu

LES LUTTES LOCALES

AMENDES DISTANCIELLES,

RECONNAISSANCE FACIALE!!!

Depuis novembre 2018, dans la région brestoise, des dizaines de militants.es ont reçu des amendes après avoir participé à des manifestations ou rassemblements sans avoir été directement verbalisés.

Comment les forces de l'ordre procèdent-elles ? Quels sont les moyens utilisés pour identifier les militants ?

Lors des mobilisations contre la réforme des retraites, des militants ont été photographiés à 50 m du stand restauration des syndicats, suite à quoi ils ont reçu des amendes pour non-respect du trajet officiel. Alors qu'aucun d'entre eux n'avait été arrêté ou fait l'objet d'un contrôle d'identité.

Certains.es militants.es ont reçu des amendes majorées (de 375 à 450€). Immédiatement contestées, aucune réponse ne leur a été faite. Peu de temps après, les personnes verbalisées font l'objet d'une saisine sur salaire ou d'avis de poursuite par huissier de justice.

Les moyens employés ne sont-ils pas disproportionnés ? En quoi cette identification peut-elle être fiable ?

Les militants.es concerné.es ont fait appel au défenseur des droits pour dénoncer l'acharnement judiciaire subi.



Devant cette répression, le collectif brestois Antirep s'est créé (brestantirep@riseup.net).

Le collectif est parvenu à la relaxe de plusieurs militants.es venus manifester dans la ville contre la venue du G7. En effet, le juge a estimé que le choix d'interdire des manifestations sur l'ensemble de la ville n'était pas judicieux. Même à Paris, sur de tels événements, le préfet Lallement autorise le passage sur certains quartiers.

Par ailleurs, la presse brestoise a fait l'éloge d'un militant syndicaliste bien connu de la région brestoise. Ce syndicaliste s'est plaint dans les journaux d'avoir reçu une amende pour participation à une manifestation interdite alors que lui resté au lieu autorisé par le préfet mais les autres ont reçu également des amendes... Eux ont bien participé à la manif sauvage dans la ville. Il y a donc des bons militants qui se plient aux ordres du préfet ! Et d'autres plus libres qui ont décidé de braver cet interdit et de dénoncer la mascarade de la venue du G7 parlementaire qui n'était qu'un RDV de technocrates venus se pavaner à nos frais

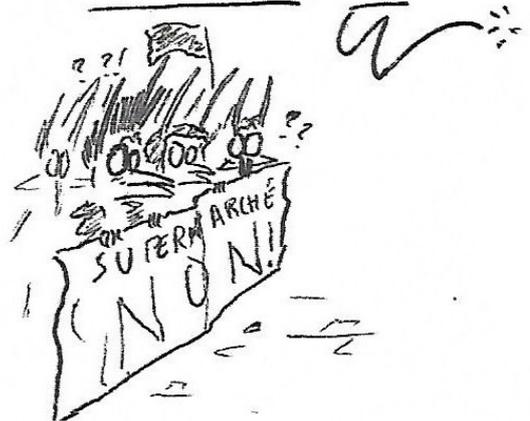
Entre politique du chiffre, contrôle social de plus en plus pesant et méthodes obscures, les forces de l'ordre deviennent de plus en plus créatives ! Malheureusement pour eux, ce procédé teinté d'une injustice criante n'aura pour effet que de renforcer la détermination et le militantisme de ces personnes déjà très engagées !

Meg

DISPERSEZ-VOUS!
NOUS ALLONS FAIRE
USAGE DE LA FORCE!



À VOS MARQUES!
PRÊTS!
CHARGEZ!!



...HEU... NON ATTENDEZ LES
GARS... C'EST PAS ÇA, DÉSOLÉ...

J'FATIGUE, LÀ...



LE SPORT, ALIENATION OU EMANCIPATION ?

A quand remonte le sport ?

Pour commencer je tiens à préciser pourquoi j'ai décidé de réfléchir et d'écrire sur ce thème. Depuis mes 5 ans, je pratique un sport traditionnel breton : le gouren (la lutte bretonne). Mon investissement s'est fait à plusieurs niveaux : lutteur compétiteur, entraîneur et engagé sur le développement de l'association de différentes manières. Mais ce n'est que depuis quelques années que je me questionne sur le sens que je mets dans ma pratique, le but que je souhaiterais atteindre et les valeurs que je veux défendre.

Pour ce premier article, je vais répondre à la question – *A quand remonte le sport ?* Pour finalement pouvoir, dans de prochains articles réfléchir aux dominations véhiculées par le sport mais aussi pouvoir donner des exemples d'émancipation vis-à-vis de ces mêmes dominations.

Afin d'avoir un contenu le plus complet possible et pour éviter les biais cognitifs qui pourrait affecter ma propre réflexion, je propose aux lecteur·ice·s qui souhaitent creuser cette question et/ou aborder d'autres points de vues, exemples de dominations vécues ou non, etc. de réagir par mail (voir fin d'article) et je me ferai un plaisir de publier vos retour dans de prochains articles.



Photo : Christian Salaün

A quel moment le sport a pris la forme que nous connaissons aujourd'hui, dans quel contexte et quels étaient les enjeux de cette transformation ?

Les sociétés occidentales aiment souvent se comparer aux civilisations antiques dans le but de se donner une certaine légitimité historique vis-à-vis de leur population. On peut sans conteste citer comme exemple la création du roman national français sous la IIIème République avec le fameux « nos ancêtre les gaulois civilisés par la grande Rome ». De ce fait nous placerons notre premier point de comparaison dans l'Antiquité grecque. Maintenant, il nous faut un deuxième point de comparaison : à mon sens le plus pertinent est de le placer en Grande-Bretagne au milieu du XVIIIème au début de la révolution industrielle. C'est aussi un moment de l'histoire où l'Angleterre était la seule monarchie parlementaire d'Europe.

Voyons les différences entre les jeux antiques et les sports modernes. Par exemple dans l'Antiquité, les cités-états avaient un calendrier lié aux fêtes religieuses ; les règles pouvaient varier d'une cité à l'autre, ou encore ils ignoraient les concepts de classement et de record. Aujourd'hui les fédérations sportives ont leur propre calendrier ; les règles sont universelles et il y a une importance primordiale du classement et du record. On pourrait encore prendre comme exemple l'absence de structures centralisées

dans les jeux antiques tandis qu'actuellement nous connaissons une bureaucratisation et une internationalisation certaine dans les sports. Mais un autre exemple me semble plus pertinent pour comprendre les enjeux politiques de ces deux époques.

Un des principaux buts pour les cités-états grecques était de former le citoyen-soldat qui est dans l'obligation de la défendre en cas de besoin. La panoplie de l'hoplite¹ ne peut être financée que par les citoyens les plus riches. De fait, les barbares², les esclaves et les femmes ne se retrouvent pas à concourir dans les jeux antiques. Même si avant tout le sport a une valeur culturelle chez les grecques³, c'est une formation d'excellence, en particulier pour les aristocrates, qui fournissent l'essentiel des participants aux grands jeux antiques. C'est aussi un moyen de préparer les citoyens à de futures guerres.

Qu'en est-il lors de la première phase de la révolution industrielle en Angleterre ? Les citoyens-soldats grecques sont bien loin mais une chose est sûre, l'aristocratie est toujours présente et elle a été rejoint par la bourgeoisie, grande gagnante de cette période. Ici, même s'il s'agit toujours de former des élites, elles se doivent d'être adaptées aux nouveaux enjeux de cette période qu'ils soient économiques, politiques ou socioculturels.

1 Fantassin de la Grèce antique.

2 Mots utilisé par les anciens grecs pour désigner les peuples n'appartenant pas à leur civilisation, notamment s'ils utilisaient une langue différente.

3 Liés aux fêtes des divinités et aux récits des héros

Économique car c'est le moment où l'Angleterre se lance à la conquête du monde par les mers, que ce soit en Inde ou en Amérique. De plus, c'est à cette période qu'elle met le royaume de France sur le banc de touche lors de la guerre de sept ans (1756 – 1763). Les enjeux politiques sont liés au fonctionnement de la monarchie parlementaire anglaise, les élites ne peuvent plus être formées comme avant. Il s'agit ici, dans le jeu parlementaire de redoubler d'éloquence afin de parler, négocier et convaincre. Enfin, l'enjeu socioculturel de cette époque est une volonté de se distinguer des générations précédentes c'est-à-dire que les loisirs d'une élite nouvelle se doivent d'être nouveaux. Quand on analyse ces enjeux on s'aperçoit que les vertus du sport sont mises en avant par des hommes (des aristocrates, des bourgeois et des clercs) pour des hommes, dans une course à la colonisation du monde par les pays occidentaux.

C'est dans ce contexte que les sports que nous connaissons aujourd'hui émergent. Par exemple en 1715 première course d'aviron moderne. En 1740 c'est le premier « championnat du monde » de jeu de paume⁴, qui voit la victoire du français Clergé qui devient le premier « champion du monde » tous sports confondus. En 1744 création du premier club de golf en Ecosse, ou encore en 1750 fondation en Angleterre du Jockey Club (sport hippique).

Afin d'aller un peu plus loin dans la réflexion, je pense qu'il serait intéressant d'aborder un dernier sujet.

4 Ancêtre du tennis.

Je vais utiliser ce que j'ai pu voir ou entendre vis-à-vis du gouren pour l'illustrer. Tout d'abord, au niveau de l'image que les personnes extérieures peuvent en avoir. Pour certaines personnes, mon sport est synonyme de brutal, masculin, tout en force, replié sur lui-même ou limité aux seuls bretonnants, voire encore un sport de plouc. Evidemment la réalité est bien différente et souvent quand les personnes font l'effort « d'aller vers » leur vision change.

Ensuite dans mon sport, j'ai pu remarquer que pour certains il y aurait des catégories perçues comme étant « de seconde zone ». Les catégories féminines jugées dans les compétitions moins intense en terme d'engagement ou bien les catégories de poids masculines les plus élevées vues comme manquant de vivacité. Mon analyse est qu'étant donné que le gouren demande à la fois force, vitesse, endurance, souplesse et beauté du geste, il est évident que toutes ces composantes ne s'expriment pas de la même manière suivant les contraintes et capacités physiques de chacun·e·s. D'ailleurs j'ai en tête bons nombres d'exemples de compétiteur·ice·s qui vont à l'encontre de ce que j'ai dit plus haut.

Ici ce que je veux mettre en lumière et qui pourra être utile dans de futurs articles c'est qu'il faut questionner nos représentations car elles peuvent être sujettes à la catégorisation, aux stéréotypes et aux préjugés ce qui entraîne à mon sens des discriminations et donc des rapports de domination.

Nous avons donc vu à quel point les visions du sport dans l'Antiquité et au XVIIIème siècle diffèrent. Plus important encore, nous avons mis en lumière les enjeux de la transformation dès la première vague de la révolution industrielle. Cela nous donnera des clés de compréhension pour aborder, dans de prochains articles, des réflexions sur l'aliénation et l'émancipation dans le sport. Pour cela nous regarderons par le prisme des dominations mais nous évoquerons aussi des exemples d'émancipation d'hier et d'aujourd'hui.

J'ai notamment de quoi écrire sur : la place des femmes dans le sport ; les rapports de classes dans le sport ou encore sport et colonialisme. Il y a d'autres questionnements que j'aimerais aborder mais sur lesquels je manque de matière voir même de compréhension des enjeux (sport et personnes LGBTQI+ ou encore sur le handicap dans le sport par exemple). C'est pour cela que comme je le précisais au début de cet article, cette réflexion se veut participative afin d'avoir un contenu le plus complet possible. Alors n'hésitez pas à m'envoyer un mail sur kazhdu@riseup.net si vous voulez réagir, compléter ou donner des exemples qui vous semblent pertinents mais aussi parler de ce que vous avez pu vivre, voir ou faire dans vos pratiques sportives.

Kazhdu



LES SONS OF BICHE

Avant-propos :

Bicher \bi.fe\ intransitif 1er groupe

Définition :

(Populaire) Être joyeux, se réjouir.

Les Sons of Biche, c'est un collectif qui organise des événements festifs (surtout techno / électro) dans le bassin rennais. Le collectif co-organise également des événements avec d'autres réseaux et permettent de faire vivre les milieux culturels alternatifs.

Alors que courent les bruits d'une réouverture progressive des lieux culturels, nous restons amers face à la tentative de nos dirigeants d'asphyxier la veine alternative sociale et culturelle. Les musées, les monuments, et les festivals et concerts cet été, mais "pas debout", voici ce que Roselyne Bachelot nous vend comme son "déconfinement de la culture". Mais quelle culture ? Une culture foncièrement bourgeoise et rentable, chaperonnée par la télévision, les plateformes de streaming, les commerces et Amazon, pour un monde dans lequel l'invitation à la réflexion a désormais laissé place à la consommation.

La réouverture des monuments ? Mais quels sont les vrais monuments à Rennes ?

Nos monuments, ce sont nos échanges sociaux tant réputés, permis par la vie culturelle.

Nos monuments, ce sont les bars du centre-ville qui souffraient déjà de la

pression des fermetures administratives.

Nos monuments, c'est le Mondo Bizarro, café-concert mythique qui ferme aujourd'hui définitivement ses portes et tous les lieux de concerts alternatifs fragilisés.

Nos monuments, ce sont toutes les associations et collectifs autonomes qui œuvrent dans le social et le culturel dont on a arraché la vocation.

Nos monuments, ce sont les fêtes libres et sauvages avec tout l'hédonisme qu'elles impliquent.



Dessin : Sarah Hurel

Leurs monuments sont mortifères, les nôtres sont bien vivants, alors pourquoi les faire mourir ? Pour la simple bonne raison que les cultures alternatives n'ont jamais été rien de plus qu'un espace de liberté allant à l'encontre d'un État de plus en plus sécuritaire.

Pour la "Maskarade", la fête libre de Lieuron pour le soir du Nouvel An qui a réuni 2500 personnes, on a affligé à 9

personnes un traitement de criminel, en les plaçant sous contrôle judiciaire, soupçonnés d'être organisateurs. Tristan a été placé trois semaines en détention provisoire avant son contrôle judiciaire, victime de l'ampleur médiatique qu'a pris une soirée ordinaire parmi tant d'autres depuis le début du mouvement free. Sans parler des perquisitions arbitraires opérées par les forces de l'ordre, qui font désormais de tous les détenteurs d'instruments de musiques ou d'enceinte de salon des potentiels terroristes.

Pourquoi un tel traitement ? Parce que ces zones autonomes temporaires sont la preuve tangible qu'il est possible d'avoir une alternative culturelle à celles qui sont contrôlées et marchandisées par l'Etat. Lui et les médias cherchent ainsi à nous présenter comme un danger qu'il faut endiguer, réprimer, pénaliser.

Le procureur de la République de Rennes, Philippe Astruc, considère que l'organisation de cette fête a pu « choquer nos concitoyens » par l'irresponsabilité des organisateurs, or, il s'agissait bien de retrouver, pour la nouvelle année, nos libertés qui nous ont été confisquées sous couvert d'état d'urgence sanitaire. Nous tenons à lui faire la remarque que nous sommes néanmoins « choqués » qu'il n'ait pas agi concernant l'affaire de Steve, mort dans la Loire, affaire qu'il détient aussi en son pouvoir. Alors qui sont les vrais criminels ?

Irresponsables ? Sur Lieuron, la soirée s'est complètement réinventée pour répondre à la crise sanitaire : une jauge permettant la distanciation sociale, une sensibilisation intense de

la part de Techno +, qui donnaient du gel hydro et des masques à l'entrée, des maraudes, et, pour finir, des tests covid19 pour une grande majorité des participants. D'après le suivi post-événement des participants, l'ARS Bretagne a démontré qu'aucun cluster n'avait été découvert.

La richesse culturelle se lamente au parloir tandis que dehors règne un horizon de No Future pour une jeunesse en dépression. C'est pourquoi, collectifs et associations locales, demandons :

- La réouverture des bars, des théâtres, des salles de concerts, des clubs, des cinémas et autres lieux d'épanouissement individuel et collectif.
- L'arrêt total des poursuites démesurées à l'encontre des organisateurs de la Maskarade, ainsi que la restitution du matériel saisi.
- Le retrait de toutes les lois liberticides (loi sécurité globale, loi séparatisme et décret PASP).

Nous nous engageons à faire exister la veine alternative coûte que coûte, ainsi qu'à rejoindre les manifestations liées à la culture et à la Maskarade, parce qu'elles demeurent notre seule possibilité, infime soit-elle, d'échanger, de créer du lien social et culturel, de s'épanouir collectivement.

Facebook :

<https://www.facebook.com/sonsbiche>

Mixcloud :

<https://www.mixcloud.com/Sonsofbiche/>

NO CULTURE !

33 NO FUTURE !

5G, PLUS DE DEBIT ET DE CONNECTIVITE

POUR MOINS DE VIE ET DE REALITE

La 5G, 5ème Génération de technologie de la téléphonie mobile est le nouveau système qui vient s'ajouter à ceux existants déjà.

L'objectif du déploiement de la 5G est de connecter tous les objets du quotidien à Internet, afin qu'ils effectuent tous les tâches que nous souhaitons, le plus rapidement possible. Le compteur Linky fait d'ailleurs partie de ces objets dits « intelligents » (novlangue qui rend incontestable cette nouvelle technologie).

Au-delà de cette connectivité des objets, il s'agit de connecter les individus entre eux. Officiellement, accroître les possibilités de transferts de données : un film téléchargeable en 13 secondes contre 2 minutes avec la 4G. Avec un tel gain, c'est certain, la 5G est bien là pour permettre aux jeunes Hikikomoris de se sentir un peu moins déprimés... !

Officieusement, le Très Haut Débit permet également d'augmenter la qualité des images ainsi que la rapidité de transfert. Ce qui présente alors un intérêt majeur dans le domaine de la vidéo-protection et de la vidéo-surveillance. D'autant plus que, associées à des technologies de reconnaissance faciale, il devient possible de tracer en permanence chaque individu.

La 5G arrive donc sur le territoire, *et en même temps*, le gouvernement élargit

les possibilités de fichage des personnes en fonction de leurs opinions politiques ou de leurs croyances religieuses (cf. les 3 décrets parus au JO du 4/12/2020). Décrets qui annonçaient clairement, en première intention, les possibilités d'avoir recours à la reconnaissance faciale. Même si cet aspect a été abandonné par la suite, la voie est tout de même entrouverte avec le décret du 10 mars dernier, « relatif au recours à la vidéo intelligente pour mesurer le taux de port de masque dans les transports. »

Pour que tout cela fonctionne, la 5G a recours à différents types de technologies. Tout d'abord, à plusieurs bandes de fréquences, celles utilisées jusqu'alors et celles nouvellement créées, pour le haut et le ultra-haut débit. Par ailleurs, 20.000 nouveaux satellites balayent la planète d'ondes électromagnétiques afin de permettre une connexion optimale, même au milieu du désert... Ensuite, nous avons ces splendides antennes-relais, qui viennent redécorer le paysage, chaque jour un peu plus, réceptionnent les communications émises par satellite. Le réseau de fibre optique permet par ailleurs de disséminer l'information vers des antennes plus petites, placées tous les 50-100 mètres dans le mobilier urbain (panneaux de signalisation, abribus, ...).

Enfin, les Smartphones et autres appareils connectés contiendront (ou

contiennent déjà) des antennes, qui vont concentrer leur énergie dans des faisceaux de haute puissance.

Avec la 5G, ce sont des rayonnements intenses, auxquels tous les êtres vivants sont exposés, 24h/24. Sans parler des champs magnétiques naturels, qui seront alors modifiés par ces nouveaux champs électromagnétiques. Impossible, là encore, d'en mesurer les conséquences sur le vivant.

Bien sûr la 5G est aussi un désastre écologique pour ces milliards d'antennes et objets programmés qu'elle produit, et qui deviendront très rapidement des déchets (non recyclables), l'obsolescence programmée continuant d'agir... A cela s'ajoute, de fait, un accroissement mondial de la consommation d'énergie, à l'heure où la question environnementale ne peut plus être évincée, même par la classe dominante.

Aujourd'hui, la mise en place de l'état d'urgence sanitaire est venu justifier de manière encore plus autoritaire le déploiement de la 5G.

La ville de Brest est une des premières villes de France où le réseau 5G a été lancé, le 22 janvier dernier. Contrairement à d'autres agglomérations bretonnes, les élus brestois n'auront pas demandé de moratoire concernant la 5ème Génération de téléphonie mobile.

Alors comment agir ?

Si d'emblée les moyens d'actions semblent limités – depuis plusieurs années de nombreuses lois sont venues réduire la capacité d'agir des

citoyens comme des élus locaux – nous pouvons encore agir ! Certes, les antennes-relais ont été posées en masse et des milliers de nouveaux satellites ont été expédiés dans l'espace.

Néanmoins, nous pouvons encore et toujours nous mobiliser.

En effet, certaines communes ont pu bloquer le déploiement de la 5G grâce à des arrêtés-moratoires (c'est le cas de Fontenay-sous-Bois, qui a mis en avant l'urgence climatique et l'accroissement des gaz à effet de serre liés au déploiement de la 5G).

Ensuite, la première action simple est concrète est avant tout de boycotter la 5G et son monde d'objets connectés.

Enfin, se réunir en collectif et organiser des réunions d'information pour remettre en cause la légitimité d'une installation d'antenne-relais.

D'autres actions sont possibles, et cet article est d'ailleurs ouvert à tout complément qui permettrait d'une part d'étayer le propos et d'autre part de proposer d'autres actions directes et concrètes face à cette nouvelle menace pour le vivant.

Nous publierons vos apports et suggestions dans nos prochaines éditions, et vous invitons à nous les transmettre à l'adresse mail suivante : gwenadu@riseup.net

Sources : www.robindestoits.org

Gwenadu

AMAZON BRIEC

Amazon à Briec, extension de la mégalomanie d'un PDG...

Amazon incarne un monde de plateformes dont nous ne voulons pas, car nous tenons aux relations humaines, au libre-arbitre, au commerce de proximité, à une économie vivante, à un territoire habité... Le géant Amazon, non content de déjà alimenter l'appétit gargantuesque de son tout puissant PDG, Monsieur Jeff Bezos, dans une mesure jamais atteinte dans l'histoire depuis la révolution industrielle. Le glouton ne semble pas rassasié ainsi les entrepôts et autres centres de tri, qui poussent comme des champignons de part le monde, au plus grand mépris du tissu social local et de l'environnement.

La Bretagne ne faisant pas exception à cette règle morbide et antisociale voilà que la petite commune de Briec à quelques kilomètres au nord de Quimper se voit sommée d'accueillir le géant. C'est un entrepôt de plus 10 000 mètres carrés qui devraient bientôt voir le jour sur ce territoire rural jusque ici épargné par les lubies toxiques du grand capital. Malgré que quelques règles subsistent encore, pour préserver un semblant de contrôle sur les dégâts que peuvent engendrer les multinationales, dans leur perpétuelle quête de profit. Le permis de construire, nécessaire à une telle entreprise, fut accordé sans aucune consultation publique, dans les coulisses de la communauté d'agglomération de Quimper dont Briec fait partie.

A l'annonce publique du projet, une mobilisation populaire s'est mise en place. Un collectif s'est donc constitué pour lutter contre cette entreprise démesurer. A l'heure actuelle, déjà deux rassemblements ont eu lieu (le 30 janvier et le 21 février) rassemblant au total 150 et 300 personnes. Une forte augmentation qui démontre bien le rejet de la population face à Amazon et son monde !

- L'e-commerce a provoqué la destruction nette de 670 000 emplois en 12 ans aux Etats-Unis. 4,5 emplois détruits pour 1 créé. Si nous n'agissons pas pour freiner sa prise de contrôle, nous nous dirigeons vers le même scénario en France dans quelques années.



Photo : Claude Herlédan

- Les géants du e-commerce et notamment Amazon ne sont pas les amis des petites PME françaises. Moins de 5% vendent sur Amazon.fr en 2019 et cette dernière exploite les petits vendeurs (abus de position dominante, répercussion de la taxe GAFA)
- L'e-commerce évade l'impôt et est responsable d'une fraude massive à la TVA.
- Surconsommation, fret aérien, retours des produits: le bilan climatique du e-commerce est pire que celui de la grande distribution.
- Le secteur du commerce non alimentaire pourrait perdre de 150 000 à 300 000 emplois d'ici 2021, et le Gouvernement est en partie responsable. Luttons ensemble contre le capital et les multinationales.

Parce qu'il n'y a pas de planète B, il faut une écologie radicalement anticapitaliste ! À Briec comme ailleurs, pas de quartier pour Amazon ! SIAMO TUTTI ANTICAPITALISTI !



8 MARS 2021

8 mars 2021 : La journée internationale de revendication des droits des femmes

- *Revendications politiques et juridiques : droit de vote des femmes, droit au travail, fin des discriminations liées au genre au travail (et ailleurs) + inégalité de salaire, harcèlements*
- *Libération des mœurs, acquisition de droits sexuels, dénoncer harcèlement et féminicides*

Cette année à Brest, la Journée internationale des droits des femmes fût marquée en deux temps. D'abord, le dimanche 7 mars dès 11h à l'occasion du marché de St Louis, le collectif des Brestoises organisait une marche festive et revendicative pour la lutte contre le patriarcat. Une chorale féminine déambulait accompagnée d'une fanfare chantant à l'unisson grâce à la distribution des paroles des célèbres chants de lutte : Bella Ciao, L'hymne des femmes et Les Sardinières.

Une bonne troupe de nanas étaient de la partie, une quarantaine, belles à voir ! « Ce sont quatorze organisations qui se joignent au collectif, dont le Planning Familial et Solidarité 29. » Vers 13h : le final, qui s'est déroulé sur les marches des Halles Saint Louis donnant un effet de gradins d'amphithéâtre, une perspective de grandeur qui leur allait bien.

Le lundi, jour J, et international, le rendez-vous été donné devant la sous-préfecture à 12h. Nous n'étions pas si nombreux, à vue d'œil environ 200, dommage ! Le soutien de plusieurs syndicats flottait quand même dans les airs... (CGT Brest, FO pays de Brest, CNT, FSU et Solidaires 29, ...)

De nouveau, l'Hymne des femmes à l'honneur en ouverture des prises de parole. Sept femmes chantaient a capela, la foule écoutait sagement, quand avec ma copine nous nous sommes mises à les suivre de pleine voix et le poing levé. La lutte ne doit pas être spectatrice mais bien actrice, réveillons-nous, et osons ! Osons dire et agir pour tenter de faire exister ce qu'on voudrait qu'il se passe.

Un premier collectif de femmes s'est exprimé sur les conditions de travail injustes et difficilement supportables de bon nombre de femmes (discriminations, précarité, petits boulots, inégalités de salaire jusqu'à 25%...), conditions qui ont empirées depuis la crise du Covid. Leur analyse et alerte portait d'ailleurs là-dessus : inégalité femmes-hommes même en télétravail, de par le rôle encore trop



enraciné dans les mœurs de la femme mère et ménagère.

Ensuite une jeune femme a récité son texte aux lignes rimées, brutes et familières, parlant de féminicides ignobles et de tabous comme l'excision. Un texte réaliste rappelant des violences quotidiennes, auquel elle a su mettre le ton.



S'en est suivi un groupe de sages-femmes venues en force, clamant le manque de reconnaissance pour le premier métier essentiel à la vie, et au-delà des suivis de grossesse et des accouchements, l'accompagnement sanitaire, moral et sociale au quotidien ; elles sont aussi les grandes oubliées du Segur de la Santé (dont rare sont ceux qui y comprennent quelque chose...). Le groupe dénonçait également des harcèlements et insultes sexistes à répétition de leur patron. Trop de visages dans la foule hochaient la tête, par compréhension solidaire semblant montrer qu'elles connaissaient parfaitement elles aussi ces comportements abusifs.

Puis quatre jeunes personnes indépendantes, unies, et joliment masquées ont déclamé l'honneur et la dignité d'innombrables femmes oubliées, laissées pour compte, telles que les transgenres et les putes, volontairement rappelées affectueusement putes. Leur discours saisissant a clôturé le rassemblement, appelant au soutien de leur amie Jennifer actuellement incarcérée injustement*.

Entre chaque prise de parole, c'est un homme qui détenait le micro... sans vouloir lancer le débat ici, cela interroge encore.

Cela dit, heureuse que les hommes soient avec nous dans la lutte !

En écrivant cet article, je m'aperçois et m'étonne que Word ne connaît pas le mot « féminicide » ... il est pourtant utilisé depuis le XIXe siècle... (et présent dans les faits depuis la nuit des temps) et n'est inscrit dans le dictionnaire Larousse que depuis 2015 ! Pourquoi donc ce mot là rencontre tant de difficultés à se faire reconnaître ?

Nous avons encore beaucoup de batailles à mener et de droits à faire exister.

Nous n'avons donc pas fini de nous réunir le 8 mars...

***Pour plus d'infos rdv sur : iaaata.info**

****Si besoin de soutien ou accompagnement au féminicide : Le Planning Familial de Brest, 16 Rue Mathieu Donnart, 29200 Brest**

AESH : TEMOIGNAGE D'UNE CAMARADE

AESH, grande cause du quinquennat Macron...

Le libéralisme est rentré dans l'éducation nationale, en acceptant de rémunérer 110 000 contractuels sous le seuil de pauvreté, c'est-à-dire 900€ brut par mois, soit 740€ net ! Iels ont l'interdiction formelle de faire des heures supplémentaires et cela est stipulé dans le contrat de travail. Aucune formation qualifiante qui leur permettrait d'avoir les outils éducatifs et pédagogiques pour accompagner au mieux ces enfants ne leur est proposée. Iels font de leur mieux avec les moyens qu'ils ont, c'est-à-dire RIEN ! Les AESH sont en CDD pendant 6 ans pour espérer être titularisé-es sans les avantages de la fonction publique. Beaucoup d'AESH sont obligés de cumuler 2 emplois pour subvenir aux charges mensuelles.

Les AESH ne sont évidemment pas remplacés quand il y a un arrêt maladie : ce sont ses collègues AESH qui occuperont certaines de leurs heures au détriment de leur propre planning. Beaucoup abandonneront car iels n'auront aucune possibilité d'évolution de carrière et chercheront un poste plus rémunérateur. Les AESH réclament des formations qualifiantes pour une mission professionnelle auprès des enfants pris en charge. Des rémunérations à hauteur du SMIC seraient, a minima, une reconnaissance de notre travail effectué chaque jour auprès des jeunes ! Pour rappel, Blanquer a économisé 600 millions d'euros sur les budgets de l'Education Nationale depuis sa prise de fonction.



Photo : Thierry Richard



Où sont donc partis ces 600 millions d'euros ? Sûrement aucun lien avec la gratuité des trains prévue pour les policiers : la Cour des comptes n'avait estimé qu'à une centaine de millions d'euros tout au plus par an (2016), ce privilège accordé aux cheminots...

Meg

BREVES LOCALES

Solidarité avec les sans papiers !

Dans le pays de Morlaix, l'année commençait bien pour les travailleur.ses sans papiers. C'est plus de 20 salarié.es qui sont consterné.es. Sous promesse de régularisations, iels ont travaillé jour et nuit dans des conditions inhumaine. En plus d'être exploiter, il était également sous payées. L'union locale de la CGT Morlaix à donc organisé un rassemblement le mardi 19 janvier 2021 et 250 personnes se sont réunies à Morlaix, place des otages, pour soutenir les salarié.es sans-papiers exploité.es dans le bassin d'emploi morlaisien ! Salariés qui sont aujourd'hui menacés de licenciement car iels ont contacté la CGT de Morlaix afin de défendre leurs droits ! Une honte ! Soutien inconditionnel à tous.tes les travailleur.ses exilé.es !



NO CULTURE ! NO FUTURE !



Depuis jeudi 11 mars, artistes, technicien•nes, intermittent•es du spectacle, précaires et intermittent•es de l'emploi du Finistère, occupent le Quartz à Brest. En tout, c'est une trentaine de personnes qui occupent les lieux, pour exprimer les revendications suivantes aux noms des acteurs & actrices de la culture :

- La réouverture des théâtres et lieux de diffusions dans le respect des règles sanitaires
- La prolongation de « l'année blanche », sans rabais (!), pour les annexes 8 et 10 relevant de l'assurance chômage
- Un plan de financement fiable permettant la reprise du secteur culturel (salles, festivals etc..)

- La prolongation des aides pour les indépendant•es et TPE du secteur culturel
- L'ouverture des droits à l'assurance chômage à 250 heures, pour les primo-entrants et les chômeur•ses en fin de droit, au nombre de 20258 personnes
- La prise en compte des « intermittent•es de l'emploi » au sens large - 2 millions de personnes, aujourd'hui oubliées, et sans aides demain.
- Le maintien de droit pour l'accès au congé maladie et maternité pour TOUS•TES les salarié•es à emploi discontinu.
- L'abandon définitif de la réforme de l'assurance chômage.



La CNT interpro-Brest apporte tous son soutien aux artistes, technicien•nes, intermittent•es du spectacle, précaires et intermittent•es de l'emploi du Finistère et d'ailleurs !



DE PAR LE MONDE!!!

INTERVIEW DE POUNZ

Est ce que tu peux te présenter et présenter ton parcours musical?

Je m'appelle Pounz, j'habite dans les monts d'arrée. Je fais du rap depuis une quinzaine d'années mais mon activité principale c'est chômeur, faut pas déconner. Je joue tout seul. C'est très pratique pour répéter. Avant je jouais dans le groupe de rap "L'Alerte Rouge". En 2012 j'ai sorti un EP "Chiennes D'Errances", ensuite j'ai bien chômé pendant 8 ans (on a fait des apparitions sur diverses compils, en soutien a la ZAD, La Ligue des MC's Révolutionnaires, Le Son de l'Insoumission, que des trucs de droite ;)). Et est paru mon projet "Litres & Ratures", une mixtape de 15 titres le 18 décembre 2020. Pour résumer...

Comment définirais-tu ton style, et quels messages veux-tu faire passer ?

C'est du rap libertaire, du boom bap, simple, sans vocodeur, je me casse pas la tête. Ce n'est pas très technique, plutôt monocorde, faudrait que je bosse ça. Ça peut être un peu chiant par moment. Ça parle d'oppressions (sexisme, capitalisme, validisme, nationalisme, plein de "trucs-en-isme") mais aussi d'amitié,



de la vie parce que bon ça va 5 minutes la déprime.

Qu'est ce qu'on peut trouver dans ton poste radio? En rap, et en autres styles?

Singe Des Rues, Bobby Lapointe, Prince Ringard, Michel Coringe (si si!..), Kolinga, Casey, La Plume, Anne Sylvestre, Lisa Leblanc, Tideux... Ça c'est ce que j'ai écouté la dernière fois que je me suis saoulé dans ma caravane... De ce que je me rappelle en tout cas.

Tu viens de sortir un nouveau projet, peu tu nous en parler?

Comme je l'ai dit plus haut, c'est une mixtape de 15 titres, "litres & ratures", ça parle de violences policières, des politiques migratoires européennes, de l'amour que j'ai pour mes ami.e.s, d'exclusion, de sexisme, d'ivresse, de la misère sociale... C'est un peu comme un portrait de l'époque. Et une déclaration d'amour à mes potes. Ce n'est pas simple d'en parler je trouve... Vous feriez mieux de l'écouter, ce sera vachement plus simple!! Puis bah si vous n'aimez pas, désolé de vous avoir fait perdre 1h... C'est gratos en digital ou prix libre en physique sur le bandcamp "Strictement Vaurien".



D'autres projets pour la suite?

Oui. Mais en vinyle ce coup-ci, un double probablement. Je sais pas encore exactement comment ça vas se goupiller, ni comment s'appellera le projet mais en gros ce sera genre 11 ou 12 titres, sur des prods a Tideux et FL-How. Tous les textes sont écrits, y'a plus qu'a les apprendre... Les enregistrer... les mixer, masterizer... Faire la pochette... Bon en fait il reste du boulot!!! Le comble pour un chômeur.

Un petit mot sur la CNT et l'anarchosyndicalisme?

Vous avez qu'à demander à mes potes de Brest. Quand je serais grand je serai syndiqué. Y'a une section rappeur chômeur? :)

Allez, vive Guéringrad.

Propos recueillis par le Serpent Poisseux de la Pourpre Sirène

Mixtape dispo sur :

<https://strictementvaurien.bandcamp.com/>

INTERVIEW DE CED, SYNDIQUE CNT, ACTIVISTE HIP-HOP, COMPILATION EN SOUTIEN A PABLO HASEL

L'affaire Pablo Hasél, ou comment museler l'opposition...

L'affaire a fait couler beaucoup d'encre et de sang; en Espagne des manifestations ont éclaté à travers le pays suite au jugement du rappeur qui a toujours allié musique et luttes sociales. Il a été condamné à 9 mois de prison pour apologie du terrorisme et injures au roi et aux institutions de l'Etat. Le MC mais aussi poète est proche des mouvements antifas et nous nous devons de le soutenir à notre échelle, à notre manière...

« Nous vaincrons, cet Etat fasciste ne nous arrêtera pas ».



Je me présente, Cédric Perez syndiqué à la CNT PTT 66, c'est avec plaisir que je vous écris quelques lignes afin de présenter un projet musical hip-hop de soutien à Pablo Hasél artiste Espagnol engagé,

activiste politique qui a été condamné à de la prison pour injures à la couronne et autres faits similaires. Les peines sont liées aux paroles de ses morceaux et messages sur les réseaux sociaux ce qui va à l'encontre de la liberté d'expression.

Il y a déjà quelques années nous avons créé un projet de soutien à Mouad L7a9ed, artiste Marocain condamné pour crime de lèse-majesté avec 11 morceaux disponible gratuitement via ldmr.bandcamp.com.

Depuis quelques temps il me trottait dans la tête de faire quelque chose de similaire pour Pablo...

Cette fois-ci le projet sera disponible sur toutes les plates-formes et tout l'argent récolté sera versé en intégralité à la caisse de soutien servant à financer les frais juridiques et tout ce qui s'en suit. Beaucoup d'artistes engagés ont répondu présent que ce soit au niveau des MC's, Beatmakers ou DJ's, seront notamment de la partie Sticky Snake, Skalpel, VII, HPS, Mangouste, etc ... et le projet sort le 24 mai sur ldmr.bandcamp.com. Merci pour le relai camarades militants !

CED

*Propos recueillis par le Serpent
Poissex de la Pourpre Sirène*

VOS DESERTS FONT DES ORDRES

Vert moins bleu égal jaune! La désertification touche aussi l'Europe.

Alertée par les camarades andalous et siciliens luttant déjà contre la désertification de leur territoire, la FTTE (*Fédération des travailleurs et travailleuses de la terre et de l'environnement*) tente ici, pour inviter à l'action, de porter une critique anarcho-syndicaliste et syndicaliste révolutionnaire à la désertification de l'Europe, dont treize pays sont déjà touchés.



Désertification à l'européenne

Dans de vastes zones du Sud de l'Europe, les terres se transforment en désert. Dans le Nord, pas mieux : France et Royaume-Uni activent régulièrement leurs procédures sécheresse. L'été dernier, incendies de forêt inédits en Suède (20 000 ha brûlés), Finlande, Norvège : autre signe de la désertification européenne. En juin 2018, la Cour des comptes

européenne note que treize pays de l'UE subissent cette désertification. La désertification pour l'ONU c'est la « *dégradation, en zone aride, semi-aride et sub-humide, des terres résultant de différents facteurs, tels que les variations climatiques et les activités humaines* » Deux causes inextricablement liées. L'effet des activités humaines sur le climat planétaire n'est plus à démontrer, même si les logiques de dérèglement, globales et complexes, sont encore mal comprises, et nos moyens d'action incertains. A contrario, les activités humaines qui détraquent le climat sont bien identifiées : urbanisation, agriculture dite conventionnelle (qu'on dit industrielle à la FTTE), consommation humaine, surtout dans ses aspects industriels et énergétiques, barrages et transferts d'eau... Des activités relevant d'une dynamique sociale et donc de l'action syndicale.

L'eau, enjeu des luttes syndicales

À la FTTE, nous luttons déjà pour garder la maîtrise des eaux et conserver les sols, dans nos pratiques quotidiennes ou face à l'administration. Nous vous invitons à inclure l'eau dans vos combats syndicaux et à vous réapproprier sa gestion directe, que vous bossiez dans le secteur agricole, industriel ou des services, ou dans votre logement, votre commune, par l'entrée technique ou politique. Si l'on considère que les techniques sont liées à un ordre social mû par ses règles, le changement de techniques amène alors un changement de l'ordre

social et donc des règles. Et réciproquement.

Le modèle capitaliste, c'est la vente d'eau, de produits et services à haute valeur ajoutée. Continuer dans la direction actuelle nous mène à la création de circulations de l'eau en circuit fermé avec des technologies complexes (chères en construction, exploitation et maintenance) qui permettent à celles et ceux qui en ont les moyens de s'occuper de leur réserve d'eau en se foutant de celles des autres. Pas vraiment notre idéal à la CNT.

La fédération de l'éduc pourrait revendiquer un véritable programme scolaire basé sur l'écologie sociale, et s'interroger sur le financement de la recherche publique, de la formation professionnelle et de l'Éducation nationale par FP2E (association de Véolia, Suez, Saur et consorts), vu leur usage immodéré des agents, techniciens, cadres et chercheurs. La fédé du bâtiment pourrait revendiquer la systématisation d'une gestion réellement responsable de l'eau dans les bâtiments et l'aménagement du territoire. Les fédés de la métallurgie, de l'énergie et des transports pourraient œuvrer à diminuer leur impact hydrique. La fédé santé-social sait pertinemment que l'accès à l'eau en quantité et qualité suffisantes est une des bases de la santé individuelle et collective. Et la fédé culture-spectacle pourrait revendiquer plus de pinard à table ! Enfin au niveau confédéral, en plus de la réduction du temps de travail qui permet de s'occuper d'autres choses que de bosser, affirmer que la grève générale

est notre meilleure arme pour sauver notre environnement.



Plus d'eau plus de vie

Les conséquences de la désertification sont atrocement simples et meurtrières : plus d'eau, puis plus de sol fertile, puis plus de végétation donc plus de bouffe. Des solutions? Plusieurs options :

- 1) importer à manger au détriment de celles et ceux vivant dans les zones de production encore fertiles (ce que fait le colonialisme, à l'ancienne ou aujourd'hui, en accaparant les terres) ;
- 2) développer une agriculture hors-sol basée sur l'extraction minière de phosphore ou de gaz naturel servant à synthétiser les engrais azotés à partir de l'azote contenu dans l'air ;
- 3) pomper l'eau non-renouvelable des nappes phréatiques fossiles ;
- 4) émigrer, tant que possible, vers des terres encore fertiles.

Et sinon, mourir de faim et de soif, sur place. Ce ne sont pas des hypothèses : ça se passe déjà.

Le désert aboutissement capitaliste

La désertification, c'est un aboutissement du capitalisme qui n'offre comme solution, selon ses moyens, que d'aller exploiter d'autres

congénères, d'aller se faire exploiter par eux ou de mourir sur place.

La destruction des sols et la diminution des réserves en eau ont des conséquences intimement liées. On l'entend régulièrement : « Comment ça se fait ? Il pleut tout le temps, on entend parler de toutes ces inondations, ces orages ! Et puis, les barrages font des réserves... ». C'est vrai, les épisodes climatiques brutaux sont plus fréquents aujourd'hui, mais ce sont des conséquences du dérèglement climatique.



Le chemin de l'eau

L'aménagement du territoire (urbanisation, agriculture industrielle, barrages...) a étanché les sols et donc modifié les chemins de l'eau qui ruisselle rapidement sur un sol rendu imperméable par l'agriculture industrielle, les routes, les parkings, les constructions... Les barrages ne sont pas non plus conçus avec une approche d'intégration dans le système hydrogéologique : dans tous ces systèmes, les eaux de surface ne sont plus liées aux eaux souterraines.

L'alternance de pluies brutales et d'orages, suivies de longues périodes de sécheresse, empêche l'eau de pluie d'entrer en terre et de recharger les

nappes phréatiques. Bien connu des paysans, ce phénomène causé par le dérèglement climatique s'alimente de lui-même, devenant de plus en plus courant. Les sols, en milieu rural, sont finalement érodés et la fréquence des inondations augmente. Le niveau d'eau des nappes phréatiques diminue donc (« 50% des nappes phréatiques affiche un niveau modérément bas à très bas » au 1^{er} janvier 2019 selon le BRGM – Bureau de Recherches Géologiques et Minières), contribuant à la disparition des zones humides, zones riches de biodiversité et qui participent à la purification de l'eau et par transfert à l'élévation du niveau des mers. En zone côtière, l'intrusion d'eau saline qui remplace l'eau douce dans la nappe est un phénomène redoutable et irréversible.

L'effet d'anti ruissellement

Si les nappes n'ont plus d'eau, si l'accès à la nappe est empêché par du bitume ou un sol tassé, les végétaux ne peuvent plus y puiser l'eau nécessaire à leur vie. Il y a moins de végétation et donc moins d'eau transpirée par les végétaux. Conséquence : la basse stratosphère se refroidit et la température au sol s'élève (rapport du GIEC 2014). L'eau qui s'évapore d'une plante absorbe les calories autour d'elle (d'où la sensation de fraîcheur sous un arbre et pas sous un parasol), puis les relâche au moment de se condenser sous forme de gouttes de pluie. L'augmentation de la différence de température entre le sol et les hautes couches de l'atmosphère accentue le nombre d'événements climatiques extrêmes, pluies violentes, orages. Le cercle vicieux est bouclé !

Pour « sécuriser la ressource », la stratégie encore prédominante est de construire barrages et retenues d'eau artificielles, comme la tentative dans la forêt de Sivens au Testet ou la lutte en cours contre le barrage du Caussade. Des initiatives généralement pensées hors du système hydrogéologique, qui ne sécurisent pas un stockage dans les réservoirs naturels des nappes phréatiques et prônent le développement de l'irrigation pour s'adapter au changement climatique au détriment du cycle naturel de l'eau et des autres usages.

Pour rappel, l'être humain est composé de 60 à 80 % d'eau et l'on ne peut pas vivre plus de 48h sans boire. Plus d'eau, plus de vie. Celui qui contrôle l'eau, contrôle la terre et celles et ceux qui vivent dessus.

(La suite dans le prochain numéro).

Soutien, échange ou autre : ftte@cnt-f.org



MAT



“JEUNESSE CONFINÉE, JEUNESSE SACRIFIÉE”

Les jeunes d'aujourd'hui seront les travailleuses et travailleurs de demain. Mais le gouvernement ne l'entend pas de cette oreille : il continue de protéger une élite bourgeoise et de sauver un système capitaliste qui a de nombreuses fois montré ses limites. Il préfère augmenter les inégalités sociales en plongeant encore plus dans la misère les prolétaires, tout en enrichissant les multinationales et la même élite bourgeoise. Les étudiantes et étudiants, et plus globalement la jeunesse, sont dépossédé.es de leur vie, subissant la crise sanitaire et la précarité de plein fouet. Ces gouvernements successifs ne connaissent pas la vie dans un 9m² vétuste. Ceux qui sont nés avec une cuillère en argent dans la bouche ne connaissent ni les difficultés pour finir le mois ni la vie en université, puisqu'ils n'y ont jamais mis les pieds ! Ils sont tous passés par un système élitiste de grandes écoles ! Ces mêmes écoles qui sont restées ouvertes alors que les facultés étaient fermées ! En gardant ouvert les écoles de commerces, de marketing ou encore d'administration, le gouvernement a bien montré sa volonté de conserver une certaine tranche qui correspond à son système, aux dépens d'une autre tranche plus précaire. Car oui, nous, étudiantes et étudiants, lycéennes et lycéens, travailleuses et travailleurs, chômeuses et chômeurs, nous ne sommes pas essentiels. Pourtant, c'est

nous qui ferons la société de demain. Ne nous laissons pas faire face aux inégalités et aux répressions ! Les réformes que le gouvernement veut nous faire passer de force avec un pseudo discours démocratique, sont toutes liberticides, sécuritaires et / ou antisociales. Ne nous laissons pas sacrifier ! Agissons pour changer ce système !

Piment Pourpre



TRAVAIL SOCIAL EN LUTTE

La crise sanitaire a mis en exergue le mal-être de notre système de santé. Ça y est, c'était perceptible, réellement. L'été dernier, a donc été mis en place le grand « Ségur de la santé ». Celui-ci permettait de faire taire les mauvaises langues évoquant la précarité dans laquelle travaillent le personnel soignant et de revaloriser l'image de notre service public.

L'ensemble du travail social a complètement été évincé de cette démarche. On y retrouve plusieurs domaines dont le médico-social, la protection de l'enfance, l'insertion. Chaque domaine y trouve également plusieurs secteurs. Le médico-social est par exemple composé des secteurs du handicap (de la petite enfance à l'âge adulte), les EPHAD, l'aide à domicile, etc. Le travail social œuvre conjointement pour des missions de **soins**, d'assistance, de **protection** des personnes, d'éducation, grâce à différents corps de métiers : sociaux, éducatifs, médicaux et paramédicaux.

Dans ce secteur lui aussi en mal être depuis des années mais qui n'a pas été applaudi pendant le confinement du printemps dernier, la colère gagne du terrain. L'une des réclamations majeures est la revalorisation des salaires, à hauteur de celle des professionnels de santé : 183€ net par mois.

Depuis cet automne des mouvements ont eu lieu partout en France pour réclamer cette augmentation et lutter contre la précarisation du secteur. Quelques manifestations peu médiatisées ont tout de même permis

au professionnels du Public de gagner cette revalorisation. Cependant, 75 % du secteur est Privé, car la plupart des structures sont gérées par des associations. La lutte est donc encore loin d'être gagnée.

En Bretagne, le mouvement commence à être connu dans le secteur. Plusieurs appels à manifester ont eu lieu, à Landerneau, Morlaix et Quimper. La lutte continue surtout grâce aux négociations syndicales. Elle mériterait d'être connue au-delà des professionnels du social car il en va de l'amélioration des conditions d'accueil des publics accompagnés.

Manon



S'EN SORTIR

1^{er} round :

Une rencontre, une attirance incontrôlée, une relation bancal qui se construit, 10 années de vie commune, 7 années de lente descente vers un monde souterrain, gris, glauque, puant. Elle s'accroche à cette relation dans l'espoir vain de guérir l'autre de 35 années de blessures à vif, purulentes, dégoulinantes de désespoir.

Erreur n° 1 : on ne guérit personne, au mieux on passe une pommade dont les effets s'estompent très vite.

Erreur n°2 : s'imaginer en super héros qui vole au secours de l'opprimé qui, avec ses super pouvoirs va réchauffer et cicatrifier le blessé.

Erreur n°3 : insister sur cette voie



Ça y est, le décor est posé. Elle est là, presque prête à tout pour le sauver, le tirer vers le haut. Lui n'a plus qu'à tirer les fils pour la mener où il veut. À présent il va pouvoir se laisser aller à cette nature qu'il doit si souvent dissimuler pour ne pas effrayer. Petit à petit il fait sauter ses propres barrières, l'agressivité, l'alcool, les pétards, la domination, le mensonge («je ne mens pas j'oublie de dire»), les insultes, les gestes d'intimidation. La peur s'installe sournoisement au début, puis elle devient un élément essentiel dans la relation, elle tapisse les murs, se cache dans chaque recoin, et jaillit à la moindre contrariété précédée d'un moment de violence verbale «tu comprends rien, t'es qu'une merde, j'en ai rien à foutre de ta gueule, ... ».

Une porte claquée, un coup de poing sur la table, un objet lancé violemment contre le mur, un rire de hyène...

Comment s'en sortir ? Cette question est retournée des dizaines de fois dans sa tête.

Erreur n°4 : penser que ça ne va pas durer, que ce n'est qu'un mauvais moment.

Mais les semaines passent et c'est de pire en pire. Un beau jour elle réalise qu'à présent elle est presque seule, le vide a été soigneusement fait autour d'elle. Où sont les amis? Ils préfèrent ne pas voir cet homme, ne pas le fréquenter, dommage, ils auraient peut-être pu l'aider à sortir de ce cauchemar...peut-être. Parfois elle tente de parler avec certains, mais bien souvent on lui répond prudemment, on ne veut pas prendre parti (oh tu sais, les histoires de couple)...Il reste les enfants, elle se raccroche à eux, ce sont eux qui l'aide à ne pas sombrer, ils sont comme des phares dans la nuit, grâce à eux elle doit garder un ancrage dans le réel. Ils sont jeunes, ils voient une maman malheureuse et affolée.

Comment s'en sortir, comment s'en sortir...

Elle comprend trop tard que lui ne s'en sortira pas. C'est elle qui doit se dépêtrer de cette relation dans laquelle elle est engluée, pétrifiée. Elle est comme paralysée sur une toile d'araignée, et elle a peur dès qu'elle sent son prédateur approcher. Le moindre tressaillement de la toile la remplit d'angoisse.

Comment s'en sortir...

Elle doit subir ses assauts, attendre que ça passe. A présent il n'y a plus de

réconciliation. Désolation, peur, soumission...elle doit se soumettre à ses tristes et pauvres désirs sexuels, sinon il devient méchant («comment veux-tu que je sois bien si tu refuses de t'occuper de moi», comprendre : si tu me vides pas les couilles faudra pas t'étonner si je suis énervé...).

A présent elle a la tête vide ou plutôt emplie d'une boue épaisse et sombre. Les semaines, les mois se succèdent...*Comment s'en sortir...*cris, insultes, t'es vraiment trop conne. Quand elle est au bord du gouffre, il lui tend une main empoisonnée: Ne tombe pas, sans toi je ne suis rien ma p'tite femme...comprenez: si tu n'es plus là pour que je me défoule, pour que je t'enfonce et m'acharne sur toi, alors je ne suis rien, je n'existe pas...

Comment s'en sortir... A présent elle est presque un zombie, mais heureusement elle le cache bien ! Elle essaye de donner le change, même les plus proches s'y trompent parfois.

Fin du premier round: Il est champion/ elle est KO.

2ème round:

Comment faire? Un jour elle commence à parler. (au passage, sa meilleure amie l'a toujours soutenue par téléphone, mais elle est si loin cette amie). Elle commence à parler à une amie voisine, timidement, puis à une autre, timidement aussi et encaisse les réactions surprises. On a du mal à la croire. Cet homme qui paraît si sympathique et attachant aux yeux de tous, est-ce possible?

Elle sent qu'elle doit parler. Alors elle contacte une asso, rendez-vous hebdomadaires qui vont l'amener à se rendre à l'évidence: ça ne va pas du tout cette relation, cet homme qui l'humilie, l'insulte et la coupe du

monde. Après 2 ou 3 mois elle est redirigée vers une autre association.

Parallèlement, son passé de militante lui ouvre une porte inespérée. Dans un premier temps au milieu de cet ouragan qui balaye tout dans sa vie, elle décide de s'engager auprès des jeunes migrants qui fuient leurs pays. Au début il ne dit rien (fais ce que tu veux) . Petit à petit il finira par se moquer de ses engagements (tu te prends pour Mère Thérèse, tu crois que tu vas sauver qui?). Malgré les railleries de plus en plus lourdes et fréquentes, elle tâche de se rendre auprès des jeunes quand il n'est pas là.

Puis un jour, juste après les mouvements contre la loi travail, elle croise une affiche invitant ceux qui n'en peuvent plus de la politique à se retrouver pour échanger et s'exprimer librement sur cette société à bout de souffle, et pourquoi pas à s'organiser et agir. Là elle rencontre un groupe de personnes, militants, et ensemble ils décident de se retrouver régulièrement pour proposer des actions, des projections de films, des lectures de livres, des cantines. Leur engagement est fort et ils sont si respectueux, motivés, ils ont envie de faire bouger les consciences, bouger les lignes...elle se raccroche à ce groupe, agit avec eux dans la mesure de ses possibilités. Eux ne savent pas à quel point ils sont importants pour elle, ils sont comme une fenêtre éclairée dans une nuit sombre et sans fin. Leurs engagements, leur détermination, le respect dont ils font preuve l'ont convaincue que des gens bons et beaux étaient là, tout proche.

Chez elle l'étau se resserre: les différents lieux de parole sont sans

mains courantes. L'accueil n'est jamais agréable: «vous n'avez pas de bleus, bon ben alors ça sert à rien», elle se sent jugée, elle a l'impression de les déranger pour des brouilles dont ils n'ont que faire. Aidée par le planning familial, (encore une amie du collectif), elle décide de déposer plainte. Il semble que dans le département une gendarme soit formée aux violences conjugales. Elles prennent contact et sont reçues par cette gendarme qui recueille toutes les preuves pour le dossier, pose des questions, prend des notes. Cette fois-ci, on l'écoute vraiment, on reconnaît cette souffrance et cette violation du droit. On lui réclame des certificats médicaux, psychologiques, un ou deux témoignages et le tout est envoyé au procureur de la république (en mai). En août elle apprend qu'il sera convoqué au tribunal début janvier 2020. Fin février elle apprend que le procureur requiert une amende (payable à l'état), et une autre amende pour elle, ainsi que l'obligation d'effectuer un TIG. Elle n'espérait qu'un rappel à l'ordre, afin qu'il comprenne qu'elle a cessé d'être son jouet, qu'elle n'est plus seule et qu'elle ne se laissera plus faire. Elle a eu un peu plus, ce n'est pas si mal, cela veut dire qu'on l'a prise au sérieux, qu'on a considéré sa demande, que cette fois-ci on ne lui a pas rit pas au nez, on n'a pas soupiré d'exaspération! Non, tout cela elle l'a réellement vécu, ce n'était pas une invention ou une exagération, (ce qu'elle a souvent cru). Cet homme a vraiment voulu l'anéantir, en faire sa chose.

Fin du troisième round victoire pour elle, ko pour lui.

Aujourd'hui?

Aujourd'hui tout n'est pas fini, mais elle a repris contact avec elle même, elle a soif de tout ce qu'elle a raté pendant ces 10 années, et 10 années c'est long! Le spectre de cet homme rôdera toujours pas loin, la peur de lui ne la lâchera pas définitivement non plus mais désormais elle n'est plus seule et elle est heureuse, elle veut vivre et avancer, et aussi partager cette expérience qui peut interroger certains.es.ou servir à d'autres.

Ces expériences malheureuses ne sont pas vécues uniquement par des femmes, les hommes peuvent aussi être les victimes de femmes qui les ramènent à l'état de chien qui n'a qu'à bien se tenir sinon c'est la punition, et l'humiliation. Mais dans la grande majorité ce sont tout de même les femmes les grandes victimes.

Pour finir, quelques conseils, contacts et adresses sur le Finistère Nord, qui peuvent être utiles dans cette situation. Si vous sentez que vous n'êtes pas loin d'être dans cette situation, surtout ne vous isolez pas, malgré le coronavirus. Non, gardez contact avec un.e ou deux ami.e.s., parlez leur de ce que vous vivez. Si vous avez confiance dans votre médecin de famille, ouvrez vous à lui, il sera une oreille attentive et vous proposera des aides ponctuelles (arrêt de travail, aides pour se détendre, pour dormir (homéopathie ou pas), faites de la marche à pied ou de la course, ça aide à prendre de la distance. La piscine pour ceux.celles qui aiment l'eau permet aussi de décompresser même si la même merde vous attend en rentrant, c'est toujours un moment pris rien que pour soi, loin des tourments. Si vous n'y êtes pas opposé.e, prenez rendez-vous avec un psychologue,

dans l'urgence ça peut s'avérer très efficace.

***PARENTEL** (surtout si vous avez des enfants car ce sont des situations qui se répercutent obligatoirement sur les enfants.) Écoute téléphonique, conseils avisés et possibilité d'avoir des rendez-vous en face à face.

***CIDFF**, Centre d'Information sur les Droits des Femmes et des Familles : là ce sont des conseils juridiques, ce que l'on peut faire, ne pas faire, ils ont tous les contacts qui peuvent vous être utiles, et vous conseilleront pour vos démarches.

*Au sein de la gendarmerie de Lanmeur il existe une gendarme formée aux violences conjugales qui saura vous écouter et faire correctement son boulot si vous décidez de porter plainte.

*Au commissariat Colbert à Brest il y a une psychologue qui maîtrise parfaitement la loi et qui saura aussi vous conseiller et vous rassurer.

*Le **PLANNING FAMILIAL** de chaque grande ville peut apporter une aide précieuse, une écoute attentive et sans jugement (et ça c'est très important), et peut aussi vous accompagner dans vos démarches, ce qui peut énormément aider.

*Le **3919**: si c'est vraiment trop dur et que vous vous sentez trop seul.e et perdu.e, vous pouvez appeler ce numéro, les personnes au bout du fil feront leur maximum pour vous rassurer, vous aider à parler, vous orienter et ça peut être nécessaire, voire salvateur...Tout ceci demande beaucoup de courage, d'énergie et de temps, mais ça en vaut la chandelle car la vie n'est pas éternelle et nous non plus. Et quelle joie de retrouver petit à petit des parcelles de soi, de

retrouver le sourire, l'envie de faire la fête et de faire l'amour, l'urgence de profiter et d'être dans la vie, dans la rue, dans le monde ...

Pour finir, je souhaite juste que vous viviez de belles histoires d'amour et de vie, dans le respect mutuel et le plaisir de poser un pied par terre le matin avec la certitude que ce sera une belle journée bien remplie ! ... et merci d'avoir lu jusqu'au bout...

Lasardine



‘ET ALORS JE PLEURE’

Le car traverse la campagne bondée de véhicules se pressant tous au même endroit. Au travail, pour gagner cette vie qui nous a été offerte.

Et alors je pleure. Comment l'être humain peut-il à ce point passer à côté de l'essentiel ? Passer à côté de la belle pâquerette sur le chemin, sans même la voir, pour la piétiner en courant vers sa chute. En ignorant que *Bellis perennis* aurait soigné sa plaie.

Des pylônes, chaque jour plus nombreux, viennent lacérer la paix des champs, pour émettre toujours plus d'absurdité.

Et alors je pleure. L'humanité ne voit donc pas, la liberté assassinée ?

La radio crache ses infos sélectionnées pour gouverner vos sentiments quotidiens. Un éducateur a été assassiné. Ils parlent de sécurité.

Et alors je pleure. Au-delà de l'information manipulée, l'espèce humaine est-elle donc incapable d'aimer, inconditionnellement ?

Je pleure et alors ?

L'émotion m'envahit, les sanglots me prennent et les larmes coulent le long de mes joues.

Ce n'est pas parce que je suis une fille fragile que je pleure.

Je pleure car l'être que je suis est traversé d'amour, que toutes les formes de violences de ce monde dont je fais partie viennent bouleverser.

Je pleure encore, et alors ?

Gwenadu



« ON BAISSERA PAS LES BRAS »



« Une feuille, un bic, une conscience
de classe, un beat, un bon sample une
basse
Rien besoin d'plus, sauf mon 3e doigt,
face à l'Etat qu'avec constance je
clashe
Han! (Putain) Constat d'échec pour ma
caste hè!
On s'câne on s'perd pour du cash
ouais, on crève dans des foutus taf
mais
On garde te-té haute et poings levé en
l'air. (Fiers, Poings levé en l'air)
On rappe nos révoltes et crache nos
rêves en vers, si t'avais un doute bien
sur qu'on est en guerre
(Et ouais... Han! bien sur qu'on est en
guerre)
Les condés enferment, les condés
enterrent, et faudrait qu'on s'taise et
accepter l'enfer
Nan (nan), js'suis pas Charlie, je suis
Clément,
Je suis Rémi, j'suis Adama, j'suis
chaque victime de ce stème-sy dément
Qui assassine, et qui dément, qui

baratine, c'est sidérant,
Qui a dit que l'argent n'avait pas
d'odeur?! l'argent pue nos morts et le
mépris des grands
Partout ça pête de la ZAD à la tèce, de
la fac à la ZEP, de l'EHPAD à la
crèche
Wesh on crève dans la crasse on est
grave dans la Hess on nous laisse
dans l'impasse on nous clashe dans la
presse
Y'a trop d'abus tant de nos gars qui
saignent, y'a que la rue comme grand
débat qui tienne
Baisse pas les bras, leur laisse pas tes
droits, y'a que la lutte et le combat qui
payent!

Le Capital nous décapite nous fait
patibuler dans un état piteux
Libertaire en lutte, Liberté m'habite,
pas près d'capituler face à c't'Etat
miteux
Y'a pas d'équité face aux bleus
équipés, ton oeil t'as quitté c'est eux
qu'on acquitte
Procès téléguidés, mensonges
télévisés, donc on baise les kisdés sur
la prod à Tideux...

Des écoles aux lycées, des villages
aux cités
ON BAISSERA PAS LES BRAS!!!!
Etudiants, chom' & préc', travailleurs
dépités
ON BAISSERA PAS LES BRAS!!!!
Jeunes chauds comme le climat,
blocages grèves & piquets
ON BAISSERA PAS LES BRAS!!!!
Les blacks blocs, gilets jaunes, totos
ou syndiqués
ON BAISSERA PAS LES BRAS!!!!

Break :

« -Vous voyez non seulement la violence est inacceptable mais en plus elle ne mène nulle part...
-Enfin rester assis pendant 5 heures à manger des macarons d'un côté, et des vies brisées et des poursuites judiciaires de l'autre, de quelle violence est ce que vous parlez?... »

Faut pas être en jaune, faut pas être en noir, faut être en bleu pour qu'on t'entende dans la rue
En haut la fraude, c'est des milliards, pour 5 euros d'CAF c'est toi l'connard dans l'abus
Y'a plus de beurre, plus d'épinards, mais taffe et tais toi, et t'auras leur salut
Mate leur Rolex, et si t'y crois pas, z'ont le LBD pour t'en mettre plein la vue (Pan!)
Au royaume des aveugles on éborgne les gens lucides
Chaud, Xanax et Valium on rend l'malaise translucide
Si ça s'agite, les politiques jettent le voile sur la misère
T'y vois qu'du feu, les médias y jettent de l'huile, la flamme de Marine se ravive y'as pas d'mystère
Nan... (Nan) La bourgeoisie kiffe le fascisme en tant d'crise
Qu'est ce qu'on f'rait pas pas pour du profit (hein) « sauvez un banquier, cramez la banquise »
Han! Notre révolte est leur hantise
De droite à gauche, ils s'plient à la haute, donc oublie le vote pour t'défaire de leur emprise
Ils ne nous feront plus tourner en rond, on squatte le giratoire
Ces riches batards bizent armes et avions là où ils nous disent qu'ya pire à voir
Ils sont vraiment prêts à tout pour le

blé
Mais l'monde est à nous allez viens reufré
On part cramer leur BMW
La liberté marche à pied poing levé!

Le Capital nous décapite nous fait patibuler dans un état piteux
Libertaire en lutte, Liberté m'habite, pas près d'capituler face à c't'Etat miteux
Y'a pas d'équité face aux bleus équipés, ton oeil t'as quitté c'est eux qu'on acquitte
Procès téléguidés, mensonges télévisés, donc on baise les kisdés sur la prod à Tideux...

Les bloqueurs du public, débrayeurs du privé
ON BAISSERA PAS LES BRAS!!!!
Assos, comités, collectifs impliqués
ON BAISSERA PAS LES BRAS!!!!
Des jeunes de quartiers pop' aux militants fliqués
ON BAISSERA PAS LES BRAS!!!!
Et vu qu'ils ne se cachent même plus pour nous niquer
ON B@!S?RA GRAVE L'ETAT, BRAAAAH »

**Extrait de "La Ligue Des MC Révolutionnaires volume 5" de Céd, dispo à prix libre sur Bandcamp
Clip visionnable sur Youtube**

**« Ouais... Plus d'taf, plus d'chômage, plus d'retraite c'est bien la merde...
Mais préviens les vrais preneurs d'otage que mes grévistes n'ont plus rien à perdre... »**

STICKY SNAKE (L'ALERTE ROUGE)

QUI SOMMES-NOUS ?

La CNT interpro-Brest est un syndicat autogéré, héritier des mouvements ouvriers et de l'anarchisme, mais qui se construit avant tout dans le présent. Nous sommes une organisation qui refuse les étiquettes idéologiques et les dogmatismes paralysants. Rejetant tout asservissement à un parti politique, notre champ d'action est révélateur d'un projet de société et d'une autre forme d'organisation sociale. Nous œuvrons pour :

- L'émancipation des travailleurs.es,
- L'abolition des classes,
- L'égalité et la justice sociale.

Si nous déployons beaucoup d'énergie, c'est pour construire ce rêve avec tous celles et ceux qui veulent l'ancrer dans la réalité des luttes ! Parce qu'à La CNT-interpro-Brest nous pensons que la parole et l'avis de chacun-e a la même valeur, nous n'avons ni porte-parole attitré-e, ni capitaine. Les prises de décision se font sur le mode du consensus et chaque personne est libre de venir et de repartir quand elle le souhaite !

Alors, pour que vivent la lutte et la révolution, rejoins la CNT !



interpro-brest@cnt-f.org



CNT Interpro-Brest



[interprobrest29](https://www.instagram.com/interprobrest29)

